



VERS DEMAIN

POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE

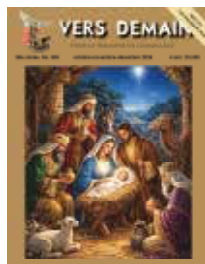
INCLUS
CALENDRIER 2027

88e année. No. 990

octobre-novembre-décembre 2026

4 ans: 20,00\$





Édition en français, 88e année.
No. 990 oct.-nov.-décembre 2026
Date de parution: septembre 2026

1\$ le numéro
Périodique, paraît 5 fois par année
Publié par l'Institut Louis Even
pour la Justice Sociale

Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....20,00\$
2 ans.....10,00\$
autres pays: surface, 4 ans.....60,00\$
2 ans.....30,00\$
avion 1 an.....20,00\$

Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale
Rougemont, QC, Canada – J0L 1M0
Tél: Rougemont (450) 469-2209
Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site internet: www.versdemain.org

e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742
Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Rédacteur: Alain Pilote; correcteurs: Marcel Richard,
M. et Mme J.-M. Gagnon, M. et Mme P.-E. Julien

Retournez toute correspondance ne pouvant être
livrée au Canada à: Journal Vers Demain, 1101
rue Principale, Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

Tarifs et adresses pour l'Europe

Prix: Surface, 1 an 10 euros. — 2 ans 20 euros
4 ans 40 euros
Avion, 1 an 15 euros - 4 ans 60 euros

France et Belgique: Ceux qui désirent s'abonner, se réabonner ou faire un don à la revue Vers Demain doivent libeller leur chèque au nom de Christian Burgaud, et donner leurs coordonnées soit par courriel, par téléphone à notre Pèlerin de saint Michel en Europe:

Christian Burgaud

cburgaud1959@gmail.com
47 rue des Sensives
44340 Bouguenais, France
Téléphone fixe: 02 40 32 06 13
Portable: 07 49 37 56 07

Important: pour tout virement. veuillez remettre l'IBAN:
FR76 1470 6000 7873 9884 9960 627
BIC : AGRIFRPP847

VERS DEMAIN

Un journal de patriotes
catholiques pour le
règne de Jésus et de
Marie dans les âmes,
les familles, les pays

Pour la réforme économique du
Crédit Social en accord avec la
doctrine sociale de l'Église par
l'action vigilante des pères de famille
et non par les partis politiques

Sommaire

- 3 L'homme ne doit pas devenir esclave des systèmes. *Alain Pilote*
- 4 Les dangers de l'intelligence artificielle
Léon XIV
- 12 Calendrier 2027
- 36 Pour la sécurité économique de la personne. *Louis Even*
- 38 Il est temps que les gens connaissent l'astuce bancaire. *Colin Barclay-Smith*
- 41 La paix: le visage de Dieu dans un monde divisé. *Paola Santamaria*
- 44 Le bienheureux Miguel Agustin Pro
Dom Antoine Marie, osb

**Joyeux Noël et bonne année
2027 à tous nos lecteurs !**



www.versdemain.org

Pour ceux d'entre vous qui ont accès à l'internet, nous vous encourageons fortement à visiter notre site Web, qui donne une multitude de renseignements sur notre oeuvre. Vous pouvez

même payer votre abonnement et faire vos dons en ligne par PayPal ou carte de crédit. C'est un moyen facile et sécuritaire pour renouveler votre abonnement.



Éditorial

L'homme ne doit pas devenir esclave des systèmes

La doctrine sociale de l'Église catholique peut se résumer dans ce principe de base: la primauté de la personne humaine. Saint Jean XXIII écrivait dans son encyclique *Mater et Magistra* en 1961: **«La doctrine sociale chrétienne a pour lumière la Vérité, pour objectif la Justice et pour force dynamique l'Amour... Son principe de base est que les êtres humains sont et doivent être fondement, but et sujet de toutes les institutions où se manifeste la vie sociale.»** Tous les papes ont répété ce même principe de base, y compris Léon XIV dans son encyclique *Magnifica humanitas*, qui parle de «la protection de la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle» (voir page 4).

En d'autres mots, tous les systèmes qui régissent la vie en société — y compris les systèmes financiers et économiques, et même l'intelligence artificielle — doivent être au service de la personne humaine, et non l'inverse. La Démocratie économique, ou Crédit Social de l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas, partage la même philosophie (voir page 41). Douglas écrivait au début de son tout premier livre, *Economic Democracy*: «Les systèmes sont faits pour l'homme, et non pas l'homme pour les systèmes, et l'intérêt de l'homme, qui est son propre développement, est au-dessus de tous les systèmes.»

Saint Jean-Paul II écrivait dans sa première encyclique, *Redemptor hominis* (4 mars 1979, n. 15): **«les indispensables transformations des structures économiques... la misère en face de l'abondance qui met en cause les structures et mécanismes financiers... L'homme ne peut renoncer à lui-même ni à la place qui lui est propre dans le monde visible, il ne peut devenir esclave des choses, esclave des systèmes économiques, esclave de ses propres produits.»**

Aujourd'hui, nous sommes devenus les esclaves du système financier actuel, qui crée des dettes impayables. En créant l'argent (avec intérêt) à partir de rien, les banques deviennent propriétaires de tout (voir page 36). Et l'intelligence artificielle, avec toutes ses dérives, nous rend aussi de plus en plus esclaves: on n'a qu'à penser aux gens qui passent une grande partie de la journée leur nez collé sur leurs smartphones, tablettes et autres appareils mobiles. Léon XIV écrit à ce sujet au paragraphe 170 de *Magnifica humanitas*: **«Il ne faut pas sous-estimer les formes les plus subtiles de dépendance liées à l'économie numérique de l'attention, où les plateformes et les services sont conçus pour capter le temps et le regard des utilisateurs, en exploitant leurs fragilités et en affaiblissant leur liberté intérieure.»**

Dans son encyclique, le pape Léon XIV insiste pour dire que les décisions finales doivent demeurer entre les mains des êtres humains, et non des machines, qui «ne possèdent pas de conscience morale, ne jugent pas le bien et le mal, ne saisissent pas le sens ultime des situations, et n'assument pas le poids des conséquences.»

Un autre défi amené par l'intelligence artificielle est le remplacement de plus en plus de travailleurs salariés par des machines, qui peuvent accomplir les mêmes tâches à moindre coût, plus efficacement, et sans se fatiguer. Comme l'écrit Léon XIV, «le marché du travail est l'un des domaines où les risques liés aux nouvelles technologies apparaissent le plus clairement.»

Qu'advient-il de tous ces ex-employés qui ne reçoivent plus de salaires? Comment pourront-ils acheter la production faite par les robots et autres machines automatisées? La réponse est évidente aussi pour les lecteurs réguliers de *Vers Demain*: il faut verser un dividende mensuel à chaque citoyen, basé sur l'héritage commun des richesses naturelles et du progrès, et financé par de l'argent créé sans intérêt par la banque centrale de la nation.

Il est vrai que Léon XIV parle dans sa nouvelle encyclique de l'importance du travail pour l'être humain. Mais le pape ajoute: **«Il est certes souhaitable que la technologie soulage l'homme de certains travaux particulièrement pénibles, répétitifs ou dangereux et qu'elle apporte un soutien intelligent à l'activité humaine.»**

Mais alors, si l'homme n'est pas employé dans un travail salarié, que va-t-il faire de ses temps libres? Il l'occupera à faire des activités libres, des activités de son choix. C'est justement dans ses temps libres que l'homme peut vraiment développer sa personnalité, développer les talents que Dieu lui a donnés et les utiliser à bon escient. De plus, c'est durant leurs temps libres que l'homme et la femme peuvent s'occuper de leurs devoirs familiaux, religieux et sociaux.

En réalité, toute activité humaine peut être qualifiée de travail, même s'il n'est pas rémunéré. Saint Jean-Paul II déclarait ceci le 18 novembre 1983, alors qu'il recevait en audience les participants à la Conférence épiscopale italienne sur les problèmes du travail:

«Le premier fondement du travail, c'est l'homme lui-même... le travail est pour l'homme, et non l'homme pour le travail... Il ne semble pas juste, en effet, d'opposer le temps consacré au travail au temps libre de travail, du fait qu'il faut considérer tout le temps de l'homme comme un merveilleux don de Dieu en vue de sa globale et intégrale humanisation... Le temps libre est le temps durant lequel les personnes peuvent et doivent s'occuper de leurs devoirs familiaux, religieux, sociaux. Mieux, pour être vraiment un moment de liberté et être socialement utile, ce temps libre doit être vécu avec mûre conscience éthique dans une perspective de solidarité qui s'exprime également sous des formes adéquates de généreux volontariat.»

Tous, que l'on soit salarié ou non, devons accomplir notre vocation de développer les dons que nous avons reçus de Dieu pour le service de notre prochain. C'est ce que permettrait la Démocratie économique. ❖

Alain Pilote, rédacteur

Les dangers de l'intelligence artificielle

Encyclique *Magnifica humanitas*, 2e partie

Dans le numéro précédent de Vers Demain (août-septembre 2026), nous avons présenté la première partie d'extraits de la nouvelle encyclique du pape Léon XIV, *Magnifica humanitas* (magnifique humanité), portant «sur la protection de la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle».

Nous n'hésitons pas à consacrer encore plusieurs pages à ce sujet, car de l'avis de tous, l'intelligence artificielle aura des répercussions énormes sur tous les aspects de la vie en société,

Comme le souligne le Saint-Père dans son encyclique, toute nouvelle technologie, y compris l'intelligence artificielle (IA), peut soit contribuer à l'amélioration des conditions de vie de l'humanité, soit causer du tort lorsqu'elle n'est pas mise au service du bien, tout dépendant des intentions et objectifs de ceux qui la conçoivent ou la contrôlent.

Certains débordent d'enthousiasme au sujet de l'IA qui, selon eux, apportera la prospérité et l'abondance à tous, et permettra l'avancement de la science et de la médecine (comme par exemple le milliardaire Elon Musk qui prédit que ses robots «Optimus» pourront à eux seuls produire en surabondance tout ce dont l'humanité a besoin).

D'autres, par contre, font ressortir les menaces, dangers et dérives — non seulement possibles, mais déjà bien réelles — que représente l'IA. L'un de ces dangers — et non le moindre — est que l'IA risque de devenir un moyen de contrôler l'humanité entière et de faire de tous les êtres humains ses esclaves. Cela pourrait se faire, par exemple, en éliminant le papier-monnaie et le remplacer par une monnaie numérique, qui ferait en sorte que les autorités sauraient, et pourraient contrôler, tout ce que vous achetez ou vendez.

La première partie de cet article sur l'encyclique *Magnifica humanitas* se terminait avec ces paroles de Léon XIV: «**Même si l'IA surpasse l'intelligence humaine en termes de vitesse et d'ampleur de calcul, cette**



puissance reste exclusivement liée au traitement des données, et elle ne possède pas de conscience morale, ne juge pas le bien et le mal, ne saisit pas le sens ultime des situations, et n'assume pas le poids des conséquences.» Le Souverain Pontife concluait donc que les décisions ultimes devaient revenir aux êtres humains, et non aux machines.

Voici donc la deuxième partie de cet article sur l'encyclique de Léon XIV, qui parle des menaces concrètes de l'IA sur des dimensions fondamentales de la

vie humaine, et les moyens d'y remédier, de «désarmer» l'IA. Les numéros des paragraphes sont ceux utilisés dans l'encyclique.

Alain Pilote

par Léon XIV

Une aide précieuse qui requiert de l'attention

100. À la lumière de ce que nous venons de dire, nous pouvons mieux comprendre pourquoi l'IA peut être une aide précieuse tout en nécessitant une approche mesurée et vigilante. Ces dernières années, son utilisation à des fins privées s'est considérablement développée et de nombreuses voix s'élèvent pour réfléchir aux opportunités et aux risques liés à sa diffusion rapide...

101. En élargissant notre regard sur le recours à l'IA dans nos sociétés, nous constatons qu'elle est désormais présente dans les processus décisionnels dans tous les domaines et à différents niveaux: dans la communication, la gestion, le contrôle. Les avantages en termes d'efficacité et le potentiel d'amélioration de certains services sont évidents; cependant, une adoption rapide et sans discernement nous expose à divers risques, notamment celui de sous-estimer son impact environnemental. Les systèmes d'IA actuels nécessitent de grandes quantités d'énergie et d'eau, ils ont un impact significatif sur les émissions de dioxyde de carbone et consomment des ressources de manière intensive...

102. L'utilisation de l'IA n'est jamais un fait purement technique: lorsqu'elle intervient dans des processus qui ont une incidence sur la vie des personnes, elle touche aux droits, aux opportunités, à la réputation et à la liberté. Des décisions délicates qui touchent au travail, au crédit, à l'accès aux services et à la réputation des personnes risquent d'être entièrement confiées à des systèmes automatisés qui ne connaissent pas la compassion, la miséricorde, le pardon et, surtout, l'ouverture à l'espérance d'un changement de la personne, et peuvent ainsi engendrer de nouvelles formes d'exclusion...

103. Confier, dans les faits, à un algorithme le pouvoir de sélectionner qui mérite et qui ne mérite pas sans que personne n'assume plus le poids de cette décision, revient à lui confier la tâche de redéfinir les limites des possibilités humaines. Ce qui fait défaut dans ce processus, ce n'est pas seulement l'empathie envers l'exclu, qui peut être imitée artificiellement, mais la responsabilité politique, car l'écartement des plus faibles est revêtu de neutralité et d'objectivité, face auxquelles il est impossible de protester. Ainsi, l'injustice devient silencieuse, et la compassion, la miséricorde et le pardon, non pas comme de simples apparences, mais comme des gestes politiques disparaissent de l'horizon.

105. Pour que l'IA respecte la dignité humaine et serve véritablement le bien commun, il est essentiel que les responsabilités soient clairement définies à chaque étape: depuis ceux qui conçoivent et programment les systèmes jusqu'à ceux qui les utilisent ou ceux qui décident de leur confier des choix concrets. Cependant, dans de nombreux cas, les processus internes qui mènent à un résultat peuvent manquer de transparence, ce qui rend plus difficile l'attribution des responsabilités et la correction des erreurs. C'est là que la responsabilité devient décisive, à savoir la possibilité d'identifier qui doit "rendre compte" des décisions, les motiver, les contrôler et, si nécessaire, les contester et réparer les dommages qui en dérivent.

106. **Appeler à la prudence, à des contrôles rigoureux et parfois même à un ralentissement dans l'adoption de l'IA ne signifie pas être contre le progrès, mais faire preuve d'une attention responsable envers la famille humaine.** Cette exigence est d'autant plus urgente qu'il existe souvent un déséquilibre entre la vitesse du développement technologique et le rythme auquel se développent les consciences, les normes, les contrôles et les institutions capables d'en réguler les effets. Il ne suffit pas d'invoquer de façon générale l'éthique: il faut des cadres juridiques adéquats, une surveillance indépendante, l'éducation des utilisateurs, une politique qui n'abdique pas son devoir. Autrement le changement ne sera régi que par des logiques technocratiques et présenté comme nécessaire et inévitable, finissant par imposer des règles dictées par ceux qui possèdent les données, les infrastructures et les capacités de calcul.

108. **En effet, comme c'est le cas pour toute grande avancée technologique, l'IA tend surtout à renforcer le pouvoir de ceux qui disposent déjà de ressources économiques, de compétences et de l'accès aux données.** À la lumière du bien commun et de la destination universelle des biens, ce phénomène suscite de sérieuses préoccupations: de petits groupes très influents peuvent orienter l'information et la consommation, conditionner les processus démocratiques et influencer les dynamiques économiques à leur avantage, en contradiction avec la justice sociale et la solidarité entre les peuples.

C'est pourquoi il est indispensable que l'utilisation de l'IA – surtout lorsqu'elle touche aux biens publics et aux droits fondamentaux – s'accompagne de critères clairs et de contrôles effectifs, inspirés de la participation et de la subsidiarité: les communautés et les corps intermédiaires ne peuvent être réduits à de simples destinataires de décisions prises ailleurs, mais doivent pouvoir contribuer au discernement et à la vigilance.

En outre, la propriété des données ne peut être confiée uniquement à des acteurs privés, mais doit être réglementée. Elles sont le fruit de la contribution de nombreux acteurs et ne peuvent être vendues ou confiées à quelques-uns. Une créativité capable de les gérer comme un bien commun ou collectif est nécessaire, dans une logique de partage, comme le suggérait déjà saint Jean-Paul II à propos des biens collectifs.

109. **Les principes de la Doctrine sociale nous aident à lire cette nouvelle réalité. Dans un monde où quelques sujets concentrent les données, les ressources informatiques et le pouvoir réglementaire, parler de bien commun signifie démasquer cette nouvelle asymétrie épistémique, économique et politique, en dénonçant les nouveaux monopoles de l'IA.**

Parler de destination universelle des biens signifie trouver des moyens d'assurer l'accès universel aux technologies et à la formation. Parler de subsidiarité exige de protéger la capacité des communautés à choisir et à corriger, sans reléguer leur intervention à un simple rôle de surveillance, une fois que les normes ont été établies ailleurs. Parler de solidarité oblige à reconnaître le travail invisible, souvent exploité, qui alimente les modèles algorithmiques. Parler de justice impose de s'interroger sur les géographies du pouvoir définissant qui peut entraîner les modèles et qui n'est qu'objet d'entraînement, et de reconnaître que la justice sociale n'est pas seulement un objectif à protéger après l'adoption des technologies, mais une condition préalable à mettre en œuvre dès leur conception.

Désarmer l'IA

110. Je voudrais enfin employer un mot qui me tient à cœur: "désarmer". Désarmer l'IA, c'est la soustraire à la logique de la compétition armée qui n'est plus aujourd'hui seulement militaire, mais aussi économique et cognitive. C'est la course à l'algorithme le plus performant et à la banque de données la plus

vaste dans le but de consolider un avantage géopolitique ou commercial sur tous les autres. **Désarmer, c'est rompre cette équivalence entre la puissance technique et le droit de gouverner. Désarmer ne signifie pas renoncer à la technologie, mais l'empêcher de dominer l'humain.**

Cela signifie la soustraire aux monopoles, la rendre discutable, contestable, et donc habitable, en la restituant à la pluralité des cultures humaines et des formes de vie. La tâche, aujourd'hui, n'est pas seulement éthique ou technique: elle est écologique au sens le plus radical, car elle met en jeu une nouvelle dimension de notre Maison commune. L'IA est déjà un environnement dans lequel nous sommes immergés et un pouvoir avec lequel nous devons composer. C'est pourquoi il ne suffit pas de la réglementer: elle doit être désarmée et rendue accessible.

Préserver l'humain

112. Après avoir rappelé les questions de responsabilité et de gouvernance de l'IA, il faut revenir à notre thème central: que signifie préserver l'humain? Le risque n'est pas seulement que certaines technologies soient mal utilisées, mais que le paradigme (modèle) technocratique dans lequel nous sommes plongés, renforcé par la révolution numérique et l'IA, fasse passer pour juste et normale une vision anti-humaine, selon laquelle la plénitude de la vie consisterait à avoir plus, à réduire la fragilité, à éliminer l'imprévu, à contrôler chaque chose. Lorsque l'efficacité devient la mesure de la valeur, l'être humain est tenté de se considérer comme un projet à optimiser plutôt que comme une créature appelée à la relation et à la communion.

113. Chez l'être humain... l'intelligence, si elle est absolutisée, finit par occulter d'autres dimensions essentielles de la vie: l'affection, la volonté, le dévouement ou la relation. Le pouvoir technique, s'il n'est pas équilibré, ne nous rend pas plus capables: il nous rend plus seuls, et plus exposés aux logiques de domination et d'exclusion. Il ne s'agit certainement pas de s'opposer à l'intelligence, mais de rappeler que celle-ci, lorsqu'elle se replie sur elle-même, oublie qu'elle est faite pour servir la vie et la personne humaine.

114. La qualité d'une civilisation ne se mesure pas à la puissance de ses moyens, mais à l'attention qu'elle sait offrir, à sa capacité à reconnaître l'autre comme un visage et non comme une fonction. La capacité à prendre soin les uns des autres est une dimension importante de notre humanité. Cette capacité s'apprend et se perfectionne avec l'expérience.

Lire des contes à un enfant, tenir compagnie à une personne âgée, rendre un espace accueillant sont des gestes qui se vivent dans un environnement familial mais qui nous aident à apprendre et à intérioriser l'importance de la bienveillance au niveau social et nous entraînent à reconnaître l'autre comme une personne digne d'attention. La technologie peut aussi soutenir

l'attention mutuelle entre les personnes, par exemple si elle offre des instruments qui aident à prévenir et à organiser, mais sans priver de liberté ni de jugement l'être humain, sujet des relations et responsable des décisions.

Transhumanisme et posthumanisme

115. En essayant de faire émerger les présupposés culturels qui accompagnent la révolution numérique en cours, je voudrais maintenant m'intéresser à certains courants qui interprètent le progrès comme un dépassement de l'humain et que l'on peut regrouper sous les noms de transhumanisme et de posthumanisme. **Ils constituent les fondements idéologiques qui animent certains centres de pouvoir technologique et colonisent l'imaginaire collectif sous une forme simplifiée, en particulier dans les médias et sur les réseaux sociaux, entraînant l'enthousiasme pour les nouvelles technologies d'une vision futuriste de l'"homme amélioré" ou de l'"homme hybridé" avec la machine.**

116. En général, le transhumanisme imagine un renforcement de l'être humain grâce aux technologies (biomédecine, ingénierie corporelle, dispositifs, algorithmes), avec l'ambition d'accroître les performances et les capacités. Le posthumanisme, surtout dans ses versions les plus radicales, va plus loin: il critique l'anthropocentrisme et envisage une forme d'hybridation entre l'être humain, la machine et l'environnement, allant jusqu'à imaginer un franchissement de seuil où l'humanité se surpassera en entrant dans une nouvelle étape évolutive...

117. À la lumière de la Doctrine sociale de l'Église, le point crucial n'est pas l'usage de la technique en tant que telle, mais la vision qui la sous-tend: si l'être humain est traité comme un matériau à perfectionner ou à surpasser, il devient alors plus facile d'accepter que certains soient considérés comme moins utiles, moins désirables, moins dignes.

Au nom du progrès, on peut en venir à imaginer des "sacrifices nécessaires" et à faire payer aux plus fragiles le prix d'une prétendue optimisation de l'espèce. L'avertissement déjà mentionné de saint Paul VI reste alors d'une grande clairvoyance: ce sont véritablement les acquis de la science et de la technique libérés du progrès moral et social qui finissent par se retourner contre l'homme. (Cf. Discours à l'occasion du 25^e anniversaire de la FAO, 16 novembre 1970.)

C'est pourquoi il faut distinguer clairement: une chose est d'intégrer les technologies dans une vision humaine et relationnelle; une autre est de se laisser guider par un imaginaire qui minimise les limites et promet un "salut" purement technique.

126 (...) C'est pourquoi l'humanité – magnifique et blessée – ne doit être ni remplacée ni dépassée: elle peut accueillir les progrès de la technique pour soulager les souffrances et ouvrir de nouvelles possibilités, à condition de ne pas renier ce qui fait d'elle ce qu'elle

« Désarmer l'IA, c'est la soustraire à la logique de la compétition armée qui n'est plus aujourd'hui seulement militaire, mais aussi économique et cognitive. C'est la course à l'algorithme le plus performant et à la banque de données la plus vaste dans le but de consolider un avantage géopolitique ou commercial sur tous les autres. Désarmer, c'est rompre cette équivalence entre la puissance technique et le droit de gouverner. Désarmer ne signifie pas renoncer à la technologie, mais l'empêcher de dominer l'humain. » — Léon XIV



est, c'est-à-dire la capacité de relation et d'amour. À ce stade, une question décisive s'impose: s'il existe un authentique "plus qu'humain", où se trouve-t-il ? La foi chrétienne y répond en indiquant un accomplissement qui ne découle pas d'une divinisation technologique, mais de l'opération de la grâce de Dieu reçue dans le Christ.

Deux cités et deux amours

129. L'humanisme chrétien ne rejette pas la science et la technique, mais les assume avec gratitude et réalisme, et les inscrit "les pieds sur terre" dans une vocation plus élevée. L'intelligence créative de l'être humain est un don qui peut soulager les souffrances et ouvrir de nouvelles possibilités, mais elle doit rester au service du bien commun, de la justice, de la protection des plus fragiles et de la création. **En ce sens, le véritable choix ne se situe pas entre l'enthousiasme et la peur, mais entre deux façons de construire: un progrès au service de la personne et des peuples, ou un progrès qui les soumet à des logiques de pouvoir.**

En fin de compte, la question décisive reste celle posée par saint Jean-Paul II: l'IA rend-elle la vie humaine sur la terre "plus humaine" à tout point de vue ? La rend-elle plus "digne de l'homme"? Si la réponse est oui, alors nous pouvons y reconnaître une opportunité à accueillir avec responsabilité, dans un chemin de reconstruction patiente et partagée, sur le modèle de la renaissance de Jérusalem racontée dans le livre de Néhémie. Si, au contraire, la puissance grandit tan-

dis que le cœur s'assèche et que les liens se rompent, alors nous sommes face à une nouvelle forme de Babel: une construction grandiose, mais inhumaine.

130. (...) Saint Augustin décrit l'histoire humaine comme le théâtre d'une lutte entre deux amours, qui ont construit deux façons d'habiter le monde et de vivre ensemble, deux "cités": d'un côté, l'amour de Dieu et du prochain; de l'autre, l'amour uniquement de soi. « Deux amours ont fait deux cités: l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, la cité terrestre, l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la cité céleste ». Comme dans toute l'histoire humaine, aujourd'hui encore ces deux amours se disputent la suprématie dans notre cœur. L'ère de l'IA n'échappe pas à cette règle: la construction de Babel ou celle de Jérusalem commence en chacun de nous.

Vérité et démocratie

132. L'utilisation des plateformes numériques et des systèmes d'IA accélère les profonds changements qui touchent la communication publique et politique. Des outils qui pourraient favoriser le débat et la participation sont souvent utilisés pour construire des récits déformés et brouiller les frontières entre le vrai et le faux, en mélangeant données et opinions. **La désinformation n'est pas née avec l'IA, mais elle trouve aujourd'hui en elle un puissant multiplicateur. La possibilité de manipuler des contenus, des images et des vidéos expose les citoyens à des perspectives partielles ou trompeuses.**

Pour une écologie de la communication

141. **Ces dernières années, la littérature psychologique et psychiatrique a mis en évidence avec une insistance croissante comment une exposition précoce et non encadrée aux appareils numériques et aux réseaux sociaux peut avoir des répercussions négatives sur le sommeil, l'attention, la régulation émotionnelle et la vie relationnelle, en particulier chez les plus jeunes, avec des conséquences parfois dramatiques.** À cela s'ajoute la facilité d'accès à des scènes violentes ou cruelles, qui blessent la sensibilité, à des contenus pornographiques et hypersexualisés, à des messages qui banalisent le corps et l'affectivité, ainsi qu'à des propositions qui normalisent des comportements à risque.

Sur Internet, les phénomènes de détournement de mineurs, de chantage et d'exploitation sexuelle ne sont pas rares; ils sont rendus plus insidieux par l'utilisation de faux profils, d'algorithmes qui amplifient les contacts dangereux et d'outils d'IA capables de manipuler des images et des vidéos. **Le fait de disposer trop tôt d'un téléphone portable personnel et de l'utiliser sans contrôle parental peut accentuer la fragilité et favoriser les dépendances chez les jeunes, les exposant à des dynamiques d'isolement, de harcèlement et de cyberharcèlement, ainsi qu'à des pressions pour partager des images intimes ou des données sensibles.**

Le problème du chômage

151. Saint Jean-Paul II a rappelé que le chômage est un mal grave qui, surtout lorsqu'il prend des proportions massives, peut devenir une véritable calamité sociale, qui interpelle tout particulièrement la responsabilité de l'État. (Encyclique *Laborem exercens*, n. 18.) Aujourd'hui, dans la quatrième révolution industrielle, cette préoccupation s'accroît car l'innovation n'est souvent accueillie qu'en fonction de la réduction des coûts et de l'augmentation des profits.

Dans certains contextes, il est réaliste de craindre une contraction significative et rapide des emplois disponibles, avec un effet domino qui touche profondément les familles, les jeunes et les économies locales. Dans de nombreux secteurs, cela se traduit déjà par de nouvelles formes de précarité et d'inégalité, avec des rémunérations très élevées pour une minorité hautement spécialisée et des salaires de plus en plus bas pour une grande partie de la population active.

152. **Il est certes souhaitable que la technologie soulage l'homme de certains travaux particulièrement pénibles, répétitifs ou dangereux et qu'elle apporte un soutien intelligent à l'activité humaine,** mais la règle générale doit rester la protection des emplois et du rôle irremplaçable de la personne. La recherche d'un profit plus élevé ne peut justifier des choix qui sacrifient systématiquement l'emploi, car la personne humaine est une fin et non un moyen, et l'ordre économique doit rester soumis à sa dignité et au bien commun.

157. **Le marché du travail est l'un des domaines**

où les risques liés aux nouvelles technologies apparaissent le plus clairement. C'est pourquoi il faut rappeler que la liberté économique n'est pas absolue. Elle doit toujours être mesurée à l'aune du bien commun et de la dignité de chaque personne. L'initiative entrepreneuriale peut être une véritable vocation, capable de générer de la richesse et d'améliorer la vie de tous, à condition que la création d'emplois dignes et de valeur soit considérée comme une partie essentielle de son service à la société et non comme une variable dépendant uniquement du profit.

Dépendances et contrôle social

170. Après avoir abordé les thèmes de la vérité et de l'éducation, du travail et de la famille, nous devons maintenant nous pencher sur l'impact de la révolution numérique sur la liberté humaine, en réfléchissant à la manière d'affronter tant les risques liés à la psychologie individuelle que les grands drames sociaux. **Il ne faut pas sous-estimer les formes les plus subtiles de dépendance liées à l'économie numérique de l'attention, où les plateformes et les services sont conçus pour capter le temps et le regard des utilisateurs, en exploitant leurs fragilités et en affaiblissant leur liberté intérieure.**

Lorsque des modèles commerciaux prospèrent sur la faiblesse humaine, la personne est traitée comme un moyen et non comme une fin, et ceux qui conçoivent ou financent ces systèmes assument une responsabilité morale à laquelle ils ne peuvent se soustraire. Il est urgent de promouvoir une utilisation des technologies qui renforce la liberté intérieure: éducation à la sobriété numérique, protection des mineurs et lutte contre les modèles qui prospèrent sur la vulnérabilité.

171. **Un autre risque, moins visible mais non moins grave, est celui du contrôle social, rendu possible par la collecte massive de données et l'utilisation de systèmes algorithmiques.** Lorsque chaque geste laisse des traces – déplacements, achats, relations, préférences –, un nouveau pouvoir se crée: celui de profiler, de prévoir et d'orienter les comportements, souvent sans que les personnes en aient pleinement conscience.

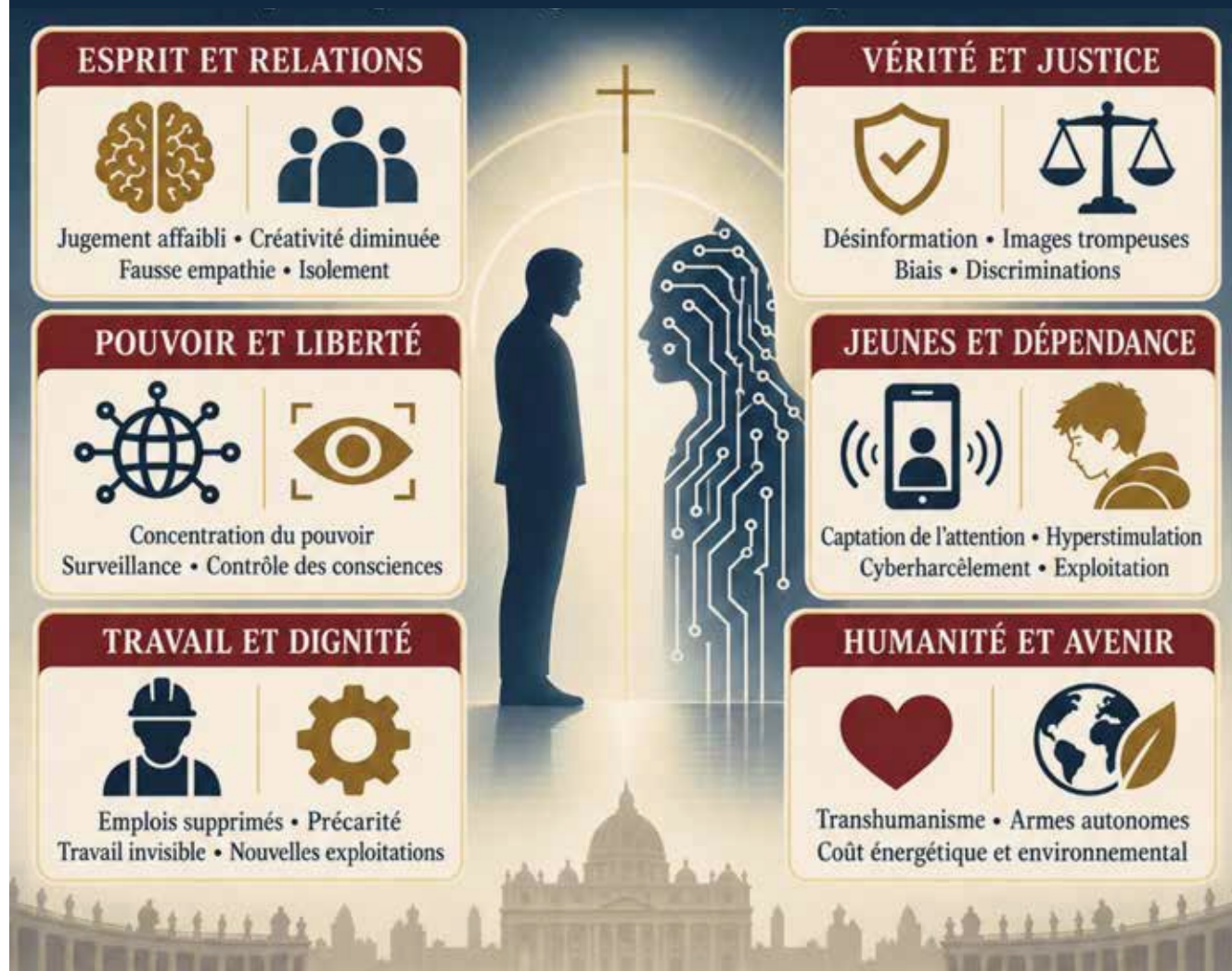
Si ces données sont utilisées pour prendre des décisions qui ont une incidence sur des opportunités concrètes (accès au crédit, recrutement, services), on risque de porter atteinte à la liberté et de discriminer les plus vulnérables...

180. (...) Si la technique devient un critère absolu, la personne risque d'être traitée comme une donnée, un engrenage ou une marchandise; si, au contraire, la technique s'inscrit dans une perspective de sagesse, elle peut devenir une occasion de croissance, de justice et de fraternité.

L'IA et la guerre

183. La révolution numérique est en train de modifier la grammaire des conflits. La guerre visible côtoie

Les principaux dangers de l'IA selon Léon XIV



désormais des formes hybrides: cyberattaques, manipulation de l'information, campagnes d'influence, automatisation des décisions stratégiques. L'IA intervient dans ces processus comme un facteur d'accélération, dans un contexte où de nombreuses technologies sont intrinsèquement ambivalentes: **ce qui est conçu pour défendre peut rapidement être converti en attaque, et la frontière entre protection et agression tend à s'estomper.**

La force sans limites

193. Un élément déterminant du paysage actuel est l'essor de l'industrie de guerre, devenue un secteur clé de l'économie de certains pays. Le lien étroit entre les intérêts économiques, les appareils militaires et les décisions politiques engendre une "nation armée" où la guerre apparaît presque comme le prolongement naturel de la politique et où le marché de l'armement devient un moteur autonome des choix belliqueux. **Nous ne pouvons ignorer les énormes intérêts économiques qui se trouvent derrière la guerre. Les industries de l'armement et les pays qui fournissent des**

armes tirent profit d'un marché qui prospère précisément grâce aux conflits. En ce sens, il existe également une logique économique qui contribue à alimenter les tensions dans différentes régions du monde.

Armes et IA

198. On parle parfois d'"agents moraux artificiels" comme si une machine pouvait garantir, avec plus de cohérence qu'un être humain, la distinction entre le bien et le mal. Mais le jugement moral ne se réduit pas à un simple calcul: il implique la conscience, la responsabilité personnelle et la reconnaissance de l'autre en tant que personne. **Il n'est donc pas acceptable de confier à des systèmes artificiels des décisions mortelles ou, en tout cas, irréversibles. Il n'existe aucun algorithme capable de rendre la guerre moralement acceptable.**

L'IA ne soustrait pas le conflit à son inhumanité intrinsèque: elle ne peut que le rendre plus rapide et impersonnel, en abaissant le seuil du recours à la violence et en transformant la défense en prévision opérationnelle, les victimes étant réduites à de simples données.

Tous, nous pouvons apporter notre contribution

212. Cependant, arrivé à ce point, une tentation subtile s'insinue: celle de penser que les problèmes sont trop grands et nous trop petits, de telle sorte que nos choix ne changent rien. C'est une forme éblouissante de capitulation, souvent déguisée en réalisme.

Certes, tout le monde n'a pas le même pouvoir d'action sur la réalité: il y a ceux qui gouvernent, ceux qui décident des investissements, ceux qui dirigent les institutions, ceux qui font de la recherche, ceux qui éduquent, ceux qui informent, ceux qui produisent; et il y a ceux qui semblent n'avoir que leur vie quotidienne.

Pourtant, personne n'est sans responsabilité. Chacun dispose d'un propre champ d'action, et c'est là – et nulle part ailleurs – qu'il est appelé à choisir entre alimenter la logique de la force (ne serait-ce qu'avec indifférence, cynisme, mensonge, haine), ou conserver la logique de la paix (avec vérité, sobriété, proximité, attention).

Construire la paix dans la justice

215. Tous, à quelque niveau que ce soit, nous pouvons contribuer au fondement de la paix, qui est la justice. Nous ne recherchons pas en effet n'importe quelle paix, une absence de conflit à tout prix, mais cette paix véritable qui naît de la justice. «Il existe un lien étroit entre la justice de chacun et la paix de tous». (Saint Jean-Paul II, Message pour la 31^e Journée Mondiale de la Paix, 1^{er} janvier 1998, n. 1.)

229. «Que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit» (1 Co 3, 10): ce sont là les paroles de saint Paul exhortant les chrétiens de Corinthe à préserver l'unité. Chers frères et sœurs, nous nous sommes interrogés sur le monde que nous construisons, en nous demandant ce que signifie préserver la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle.

Conclusion

Au terme de ce parcours, je souhaite vous proposer un itinéraire de vie chrétienne sobre et exigeant pour vivre ce changement d'époque à la lumière de l'Évangile. C'est un chemin qui naît de la contemplation du dessein de Dieu, vit l'unité ecclésiale en se nourrissant de la Parole et de l'Eucharistie, construit le monde dans le sens du bien et prie avec la Vierge Marie.

230. Dans un monde où se multiplient les manœuvres visant à conquérir des marchés et des sphères d'influence, souvent revêtues de rhétoriques rassurantes et de constructions idéologiques séduisantes, notre cœur ressent le besoin de découvrir un dessein différent, sage et bienveillant, semblable à celui que Marie contemple dans le *Magnificat*, lorsqu'elle proclame que, de génération en génération, la miséricorde de Dieu s'étend sur ceux qui le craignent.

Ce dessein de miséricorde traverse l'histoire en core aujourd'hui, au cœur des changements les plus

rapides et les plus troublants marqués par les algorithmes et les réseaux mondiaux, et devient la boussole d'une existence évangélique à l'ère numérique.

Le chantier de notre époque

236. La spiritualité que je souhaite transmettre est celle du "sage architecte" qui, habité par l'espérance du Règne de Dieu, s'emploie à bâtir le monde pour le bien (cf. 1 Co 3, 10). **Comme je l'ai écrit au début de cette réflexion, notre travail de construction doit aujourd'hui avoir pour fondement la relation avec Dieu, pour règle l'acceptation de la limite humaine telle une réalité naturelle et positive, et pour style la coresponsabilité et le langage évangélique.**

Au terme de ce parcours, le projet d'une civilisation de l'amour se dessine plus clairement; et le chantier paraît déjà engagé, surtout grâce à tant de pierres vivantes solidement unies au Christ, la pierre angulaire (cf. 1 P 2, 4-6). Dans cette œuvre, nous sommes appelés à assumer un rôle actif, sans nous réfugier dans le spiritualisme ou dans nos petits mondes: **nous devons être fidèles à la vérité, investir dans l'éducation, prendre soin des relations, aimer la justice et la paix.**

237. Restons fidèles à la vérité! En vivant inondés par un flux incessant d'informations, d'opinions et d'images, nous savons combien il est facile d'orienter les décisions et les préférences à l'aide d'algorithmes toujours plus sophistiqués. **Dans ce contexte, il est important de garder un cœur qui aime la vérité et désire ce qui est juste plutôt que les contenus les plus attrayants, un cœur qui recherche la sagesse plutôt que les effets immédiats. La vérité que nous ne devons pas perdre de vue est celle qui concerne Dieu et l'être humain, telle que le Christ nous l'a révélée.**

238. Investissons dans l'éducation, qui commence par nous-mêmes! Nous avons tous besoin de nous former à vivre le numérique de manière humaine, comme partie intégrante de l'éducation à la foi et à bien vivre de l'Évangile. **Nous devons nous former à considérer le monde numérique comme un nouveau continent à évangéliser, qui a besoin de missionnaires généreux et mûrs dans la foi.** Plus particulièrement, il faut des adultes qui redécouvrent leur vocation d'artisans de l'éducation, disponibles pour un travail quotidien et patient, soutenu par des alliances éducatives larges et partagées.

Accompagner les enfants et les jeunes à utiliser les technologies comme un espace de relation responsable, en les aidant à en reconnaître les risques et à choisir ce qui fait grandir la liberté intérieure, est aujourd'hui une forme concrète de charité et de sauvegarde de leur dignité. Éduquer les nouvelles générations à croire que l'évolution des technologies ne suit pas un parcours inévitable, mais peut être orientée par la responsabilité personnelle et collective, constitue l'un des services les plus précieux au bien commun.

239. Prenons soin de nos relations! À une époque qui tend à tout accélérer et à tout fragmenter, la chair

humaine continue de demander à être soignée et reconnue par des mains capables de tendresse, par des esprits attentifs et par de bonnes paroles. La culture numérique multiplie les connexions et offre de nouvelles possibilités de rencontre; pourtant, le cœur humain conserve un besoin irremplaçable de proximité.

J'invite à préserver les lieux et les moments où la présence physique reste déterminante: la table partagée, la communauté chrétienne qui se rassemble, la visite à ceux qui sont seuls, le service aux pauvres. Ce sont là les signes d'une humanité qui continue de croire que chaque corps est temple de l'Esprit et demeure de Dieu, et c'est précisément cette alliance entre gloire et fragilité qui devient un critère pour évaluer les modèles anthropologiques proposés par la culture actuelle.

240. Aimons la justice et la paix! Les mêmes technologies qui facilitent la communication et l'accès aux ressources peuvent soutenir des modèles qui exploitent les plus vulnérables, alimentent de nouvelles formes d'esclavage et transforment les conflits en opportunités de profit. **Chaque choix technologique ou économique devient un lieu de discernement spirituel, une occasion de vérifier si les progrès de l'IA ouvrent des espaces de justice et de participation ou bien concentrent la richesse et le pouvoir entre les mains d'un petit nombre.**



J'invite à observer avec lucidité les filières de la production numérique, les conditions de travail cachées derrière nos dispositifs, les mécanismes qui tirent profit de la manipulation et de la guerre; et, en même temps, à chercher des voies concrètes pour faire grandir l'équité, la participation et le soin de la création. L'espérance que nous annonçons vient du ciel "pour engendrer, ici-bas, une histoire nouvelle". C'est précisément pour cela que celui qui croit s'engage pour qu'à la place des inégalités s'installe une plus grande justice et pour que «l'industrie de la guerre cède la place à l'artisanat de la paix». (Angélus de la Solennité de l'Épiphanie, 6 janvier 2026.)

241. En regardant vers l'avenir, je souhaite rappler l'image de Néhémie que nous avons choisi au début de ce parcours comme compagnon et figure de référence. Néhémie entend le cri d'une ville meurtrie, porte cette douleur dans la prière, discerne devant Dieu, demande de l'aide, obtient la permission de partir, organise le travail, affronte les résistances internes et externes et, pierre après pierre, reconstruit avec le peuple les murs de Jérusalem.

Je vois en lui une parabole lumineuse de notre vocation à être, à l'ère de la transformation numé-

rique, non pas des spectateurs résignés face aux fractures sociales et culturelles, ni de simples commentateurs des ruines, mais des femmes et des hommes qui entrent sur les chantiers de l'histoire – laboratoires de recherche, entreprises technologiques, écoles, médias, institutions, communautés locales – pour relever ce qui s'est écroulé et protéger ce qui est exposé.

Comme Néhémie, nous sommes, nous aussi, appelés à allier écoute et courage, prière et responsabilité, afin que la cité des hommes devienne plus vivable, même lorsque les logiques technocratiques et les intérêts partisans semblent prévaloir.

Le chant de l'espérance: le Magnificat

243. Le quatrième point de ce programme de vie chrétienne, après la foi qui contemple le dessein d'amour du Père, la charité qui nous unit en un unique corps ecclésial et l'espérance qui soutient notre action dans le monde, est la prière. Le chant de Marie (le Magnificat) accompagne notre engagement.

«Notre travail de construction doit aujourd'hui avoir pour fondement la relation avec Dieu, pour règle l'acceptation de la limite humaine telle une réalité naturelle et positive, et pour style la coresponsabilité et le langage évangélique.»

244. Dans ce chant, Marie nous apprend... «à adopter un point de vue différent pour regarder le monde à partir du bas, avec les yeux de ceux qui souffrent, et non avec le regard des grands; pour regarder l'histoire avec les yeux des petits et non avec la perspective des puissants; pour interpréter les événements de

l'histoire du point de vue de la veuve, de l'orphelin, de l'étranger, de l'enfant blessé, de l'exilé, du fugitif». (Méditation à l'occasion de la Veillée de prière et du Rosaire pour la paix, 11 octobre 2025.)

245. Avec la même foi que Marie, devenons des tisseurs d'espérance dans notre monde, en partageant ce que nous sommes et ce que nous avons, afin que la présence de Jésus grandisse au milieu de nous et que son Royaume prenne forme. Dans l'humble fidélité de chaque jour, l'ère de l'IA peut elle aussi devenir un passage par lequel l'Esprit fait mûrir la civilisation de l'amour dans notre vie.

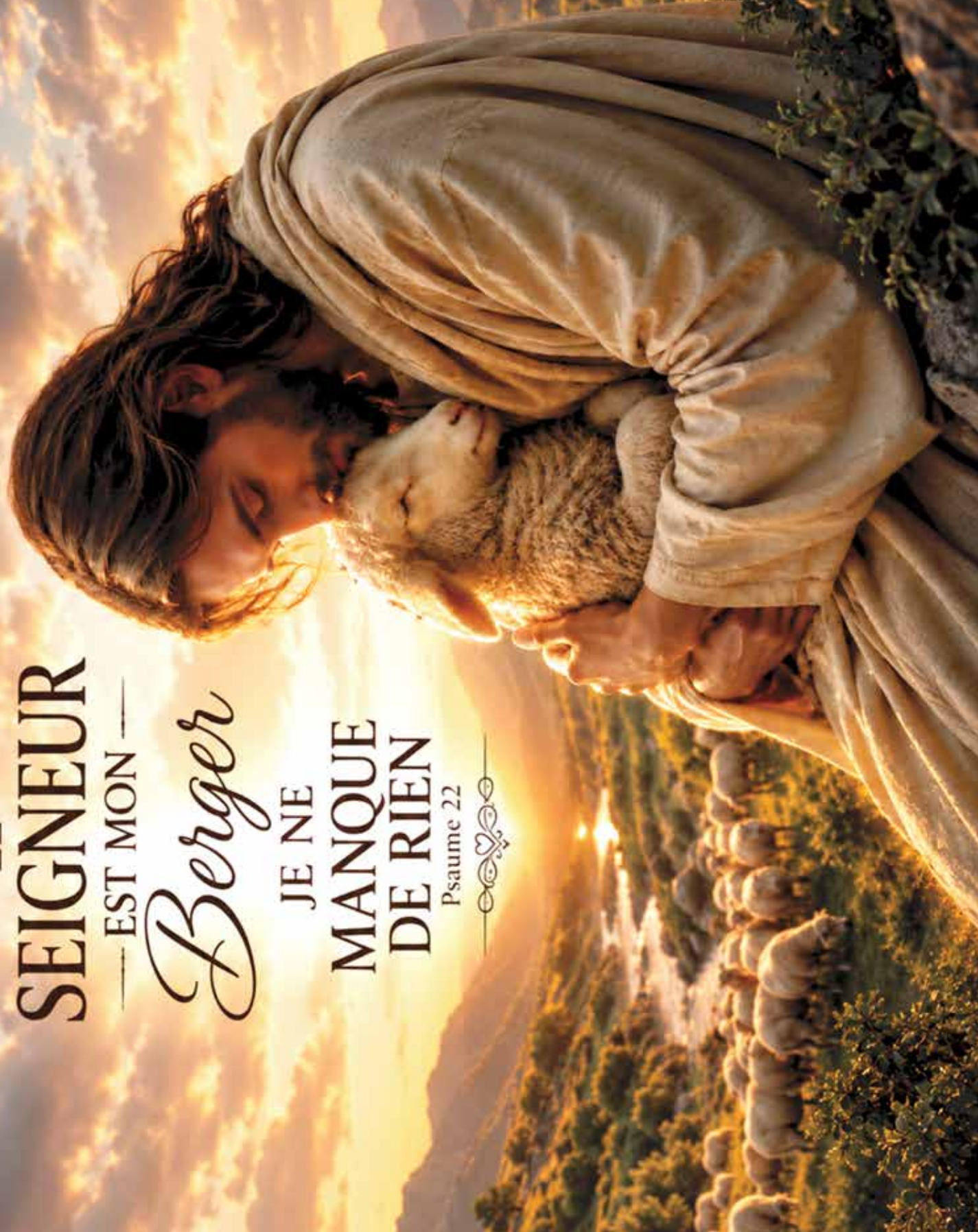
Le Seigneur continue de faire toutes choses nouvelles et maintient ouverte, pour chaque époque, la possibilité de devenir une histoire de salut à la lumière de l'Incarnation. Je confie ce désir à la Mère du Christ, la femme du Magnificat, pour qu'elle accompagne nos pas dans ce présent en mutation et garde en chacun de nous la confiance en l'Évangile, afin que nous puissions témoigner de la beauté d'une magnifique humanité habitée par Dieu. ❖

Léon XIV

— LE —
SEIGNEUR
— EST MON —
Berger

JE NE
MANQUE
DE RIEN

Psaume 22



Janvier 2027

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Intention de prière du Saint-Père pour janvier: Pour la découverte de la force de la prière: Prions pour que dans l'Église, nous découvriions la puissance de la prière, cette rencontre personnelle avec le Seigneur qui transforme notre cœur et le monde.				● NL 7 janvier ☾ PQ 15 janvier ○ PL 22 janvier ☾ DQ 29 janvier	1  Sainte Marie, Mère de Dieu	2  Sts Basile le Grand et Grégoire de Nazianze
3  Épiphanie du Seigneur Ste Geneviève de Paris	4  Ste Elisabeth Seton Ste Angèle de Foligno	5  St Jean Neumann, év. Ste Genoveva Torres, fond.	6  St Charles de Sezze Bse Rita Amada de Jesus	7  St André Bessette Bse Lindalva Justo de Oliveira	8  St Raymond de Penyafort St Apollinaire, évêque	9  St Adrien de Canterbury Bse Pauline Jaricot
10  Baptême du Seigneur St Agathon, pape	11  St Thomas de Cori St Hygin, pape, martyr	12  Ste Marguerite Bourgeoys St Antoine-Marie Pucci	13  St Hilaire de Poitiers évêque et docteur de l'Eglise	14  Ste Véronique de Binasco St Félix de Nole	15  St Rémi, évêque Notre-Dame de Banneux	16  St Marcel, pape St Joseph Vaz, prêtre
17  2e dim. du temps ordinaire St Antoine, abbé	18  Ste Marguerite de Hongrie Bse Maria Teresa Fasce	19  St Joseph Sébastien Pelczar, évêque	20  St Sébastien, martyr St Fabien, pape et martyr	21  Ste Agnès, vierge et martyre Bx martyrs de Laval	22  St Vincent, martyr Bx G.-Joseph Chaminade	23  Ste Marianne Cope St Ildefonse de Tolède, év.
24  Dim. de la Parole de Dieu	25  Conversion de saint Paul Bx Manuel Domingo y Sol	26  Sts Timothée et Tite St José Gabriel Brochero	27  Ste Angèle Mérici St Henri de Osso y Cervello	28  St Thomas d'Aquin, prêtre et docteur de l'Eglise	29  St Gildas, abbé Bse Boleslaw Lament	30  St Mutien-Marie Wiaux Ste Jacinta Marescotti
31  4e dim. du temps ordinaire						



Février 2027

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
● NL 6 février ☾ PQ 14 février ○ PL 21 février ☾ DQ 28 février	1  Ste Brigitte de Kildare Bx 99 martyrs d'Angers	2  Présentation du Seigneur au Temple	3  St Blaise, év. et martyr Ste Claudine Thévenet	4  Ste Jeanne de Valois St Joseph de Léonissa	5  Ste Agathe, vierge martyre Bse Elisabeth Canori Mora	6  St Paul Miki et ses compagnons, martyrs
7  5e dim. du temps ordinaire St. Égide-M. de St-Joseph	8  Ste Joséphine Bakhita St Jérôme Émilien	9  St Michel Cordero, f.e.c. Bse A.-Catherine Emmerich	10  Mercredi des cendres Ste Scholastique, vierge	11  Notre-Dame de Lourdes Journée mondiale des malades	12  Ste Eulalie de Barcelone Sts martyrs d'Abitène	13  Ste Catherine de Ricci Bx Jourdain de Saxe
14  1er dimanche de Carême Sts Cyrille et Méthode	15  St Claude de la Colombière St Faustin et Jovite, martyrs	16  Bx Joseph Allamano Ste Julienne de Nicomédie	17  Sept saints fondateurs des Servites de Marie	18  Ste Bernadette Soubiroux Bx Fra Angelico, o.p.	19  St Conrad de Plaisance Bx Joseph Zaplata, martyr	20  Sts François et Jacinthe de Fatima
21  2e dimanche de Carême St Pierre Damien, o.s.b.	22  Chaire de saint Pierre Ste Marguerite de Cortone	23  St Polycarpe, év. et martyr St Lazare, moine	24  Bx Thomas Marie Fusco St Serge, martyr	25  Bse Marie Ludovica des Anges Bx Sébastien Aparicio	26  Ste Paula de st J. de Calasanz Bse Piedad de la Cruz Ortiz Real	27  St Grégoire de Narek St Gabriel de l'Addolorata
28  3e dimanche de Carême Bx Daniel Brottier				Intention de prière du Saint-Père pour février: Prions pour tous ceux qui veillent à la santé des personnes, afin qu'ils reçoivent le soutien nécessaire et puissent ainsi avec patience, sagesse et force, ouvrir des chemins d'espérance et de guérison intérieure.		



Mars 2027

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	
● NL 8 mars ☾ PQ 15 mars ○ PL 22 mars ➤ DQ 30 mars	1  St Aubin d'Angers, év. Ste Agnès Cao Kuyiing, martyre	2  Ste Angèle de la Croix Ste Agnès de Bohème	3  Ste Catherine Drexel Ste Cunégonde	4  St Casimir, roi Bse M.-Louise de Lamoignon	5  St Jean Joseph de la Croix Bx Jérémie de Valachie	6  Ste Colette Ste Rose de Viterbe	
7  4e dimanche de Carême Stes Perpétue et Félicité	8  St Jean de Dieu, fond. Frères hospitaliers	9  St Dominique Savio Ste Françoise Romaine	10  Ste Marie Eugénie de Jésus St John Ogilvie, martyr	11  St Euloge de Cordoue St Constantin Émile	12  St Luigi Orione, prêtre Bse Angela Salawa, vierge	13  Ste Dulce Lopes Portes Ste Euphrasie, martyre	
14  5e dimanche de Carême Ste Mathilde, impératrice	15  Ste Louise de Marillac St Clément Marie Hofbauer	16  St Julien d'Antioche Bse Bénédicté d'Assise	17  St Patrick, évêque St Jean Sarkander, martyr	18  St Cyrille de Jérusalem évêque et docteur de l'Eglise	19  St Joseph, époux de la Vierge Marie	20  St Joseph Bilczewski, év. Ste Maria J. Sancho de Guerra	
21  Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur	22  Bx Clément August von Galen, évêque	23  St Turibe de Mogrovejo, év. Ste Rafqa de Himlaya	24  Ste Catherine de Suède St Oscar Romero, év. martyr	25  Jeudi Saint La Cène du Seigneur	26  Vendredi Saint La Passion du Seigneur	27  Samedi Saint Bx Louis Edouard Cestac	
28  Dimanche de Pâques Résurrection du Seigneur	29  St Ludolph, évêque	30  St Jean Climaque, abbé St Léonard Murialdo	31  St Benjamin, diacre martyr Bse Natalia Tulasiewicz	Intention de prière du Saint-Père: Face à une culture centrée sur la productivité et l'immédiateté, prions pour que chacun de nous puisse découvrir et valoriser la dignité de chaque personne.			

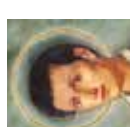
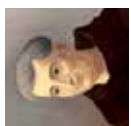
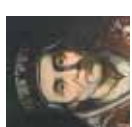


Avril 2027

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Intention de prière pour avril: Pour l'art, un don qui humanise: Prions pour que l'art soit accueilli comme un véritable don qui nous humanise, élève notre esprit et nous aide à contempler la beauté de Dieu au sein de la création.			● NL 7 avril ☾ PQ 14 avril ○ PL 21 avril ☾ DQ 28 avril	1  St Hugues de Grenoble Bx Ludovic Pavoni	2  St François de Paule St Pedro Callungsod, martyr	3  St Luigi Scrosoppi
4  2e dimanche de Pâques Dimanche de la Miséricorde	5  Annonciation du Seigneur	6  St Célestin 1er, pape Bx Michel Rua, salésien	7  St Jean-Baptiste de La Salle Bse Maria Assunta Pallotta	8  Ste Julie Billart, fond. Bx Auguste Czartoryski	9  Bx Antonio Pavoni, martyr St Marcel, évêque	10  St Michel des saints St Madeleine de Canossa
11  3e dimanche de Pâques St Stanislas de Cracovie	12  Ste Thérèse de J. des Andes St Joseph Moscatti, médecin	13  St Martin 1er, pape Bse Ida de Louvain	14  Ste Lydwine de Schiedam St Pierre Gonzales	15  St César de Bus, prêtre St Pateme	16  St Benoît-Joseph Labre Bx Joachim de Sienne	17  Ste Kateri Tekakwitha St Anicet, pape
18  4e dimanche de Pâques Bse Marie-Anne Blondin	19  St Léon IX, pape St Expédit	20  Ste Agnès de Montepulciano Bse Chiara Bosatta, vierge	21  St Anselme de Cantorbéry St Conrad de Parzham	22  Ste Alexandra, martyre St Théodore, évêque	23  St Georges, martyr St Adalbert de Prague	24  St Fidèle de Signaringen Ste Marie-Euphrasie Pelletier
25  5e dimanche de Pâques St Marc, évangéliste	26  Notre-Dame du Bon Conseil Sts Clet et Marcellin, pape	27  Ste Zita, vierge Bx Nicolas Roland, prêtre	28  St Louis-Marie de Montfort St Pierre-Marie Chanel	29  Ste Catherine de Sienne vierge et docteur de l'Église	30  Ste Marie de l'Incarnation St Pie V, pape	



Mai 2027

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Intention de prière du Saint-Père pour mai: Prions pour que le développement technologique ouvre de nouveaux chemins de travail qui préservent la dignité des personnes et que la collaboration entre les générations renforce un avenir où chacun puisse offrir ses talents au service du bien commun.						
2 6e dimanche de Pâques St Athanase, évêque 	3 Sts Philippe et Jacques le mineur, apôtres 	4 Bse Marie-Léonie Paradis St Pérégrin Laziosi 	5 St Nunzio Sulpizio St Hilaire d'Avles 	6 St François de Laval St Pierre Nolasque 	7 St Augustin Roscelli Ste Rose Venerini 	1 St Joseph, travailleur St Riccardo Pampuri 
9 Fête des mères L'Ascension du Seigneur St Pacôme, abbé 	10 St Damien de Veuster St Jean d'Avila, prêtre 	11 St Antoine Galvão St François de Girolamo 	12 Bse Imelda Lambertini Sts Nérée et Achille 	13 Notre-Dame de Fatima St André-Hubert Fournet 	14 St Matthias, apôtre St Michel Garicoïts 	15 St Isidore, laboureur Ste Dymphna, martyre 
16 La Pentecôte St André Bobola, martyr 	17 Bse Vierge Marie, Mère de l'Église 	18 St Jean 1er, pape St Félix de Cantalice 	19 St Célestin V, pape St Crispin de Viterbe 	20 St Bernardin de Sienne St Archange Tardini 	21 St Eugène de Mazenod Sts martyrs du Mexique 	22 Ste Rita de Cascia Ste Julie 
23 La Sainte Trinité 	24 Marie, Mère de l'Église 	25 St Grégoire VII, pape St Bède le Vénérable 		26 St Philippe Néri, prêtre Ste Anne-Marie Parédès 	27 St Augustin de Cantorbéry Bx Joseph d'Igualada 	28 St Germain de Paris Bx Stefan Wyszyński, cardinal 
30 Le Saint-Sacrement 	31 Visitation de Marie 	29 St Paul VI' pape Ste Ursule Ledochowska 				



Juin 2027

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
● NL 4 juin ☾ PQ 11 juin ○ PL 19 juin ⤿ DQ 27 juin		1  St Justin, martyr St Hannibal Marie di Francia	2  Ste Blandine, martyre Sts Marcellin et Pierre, martyrs	3  St Charles Lwanga et ses compagnons, martyrs	4  Le Sacré-Coeur de Jésus St François Caracciolo	5  Coeur Immaculé de Marie St Boniface, évêque
6  10e dim. du temps ordinaire St Marcelin Champagnat	7  St Antoine-Marie Gianelli St Robert, abbé	8  St Jacques Berthieu, martyr St Médard, évêque de Noyon	9  Bse Anna-Maria Taïgi St Éphrem, diacre	10  St Landry, évêque Bx Édouard Poppe, prêtre	11  St Barnabé, apôtre Ste Paola Frassinetti	12  St Gaspard Bertoni Bx 108 martyrs polonais
13  11e dim. du temps ordinaire St Antoine de Padoue	14  Sts Valère et Rufin, martyrs St Élisée, prophète	15  Ste Germaine Cousin St Guy, martyr	16  St Jean-François Régis Bse Marie-Thérèse Scherer	17  St Albert Chmielowski Bx Joseph-Marie Cassant	18  St Grégoire Barbarigo Sts Marc et Marcellin	19  St Romuald, abbé Ste Julienne Falconieri
20  Fête des pères 12e dim. du temps ordinaire St Sylvestre, pape et martyr	21  St Louis de Gonzague Bx Thomas Orviето	22  Sts Thomas More et John Fisher, martyrs	23  St Joseph Cafasso Bse Maria Raffaella Cimatt	24  Nativité de St Jean-Baptiste	25  St Guillaume de Verceil St Prospère d'Aquitaine	26  St Josémaría Escrivá Bx Jacques Ghazir Haddad
27  13e dim. du temps ordinaire Ste Marguerite Bays	28  St Irénée de Lyon évêque et martyr	29  Sts Pierre et Paul, apôtres Bx Raymond Lulle	30  Sts premiers martyrs de l'Eglise de Rome	Intention de prière du Saint-Père pour juin: Pour un bon usage de l'intelligence artificielle: Prions pour que le développement de l'intelligence artificielle soit toujours au service de la dignité humaine et que nous sachions l'utiliser avec sagesse.		



Juillet 2027

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Intention de prière pour juillet: Prions pour que, dans l'Église, nous sachions valoriser le trésor de foi et de sagesse que nous offrent les grands-parents et les anciens, et que nous apprenions de leur expérience.						
4 14e dim. du temps ordinaire St Elisabeth du Portugal	5 St Antoine-Marie Zaccaria St Angèle de Foligno	6 Ste Maria Goretti Ste Nazaria Ignacia	7 St Antonin Frantosati, év. St. Petro Torot, laïc, martyr	1 St Junipero Serra Précieux Sang de Jésus	2 St Bernardin Realino Bse Eugnie Joubert	3 St Thomas, apôtre St Léon II, pape
11 15e dim. du temps ordinaire St Benoît, abbé	12 Sts Louis Martin et Zélie Guérin, époux	13 Ste Clélia Barbieri St Henri II, empereur	14 St Camille de Lellis St François Solano	15 St Bonaventure évêque et docteur de l'Église	16 N.-Dame du Mont-Carmel Ste Marie-Madeleine Postel	17 St Alexis, pèlerin Ste Hedwidge, reine
18 16e dim. du temps ordinaire St Frédéric, év. et martyr	19 St Arsène, ermite St Pierre Crisci de Foligno	20 St Apollinaire, év. et martyr Ste Marguerite d'Antioche	21 St Laurent de Brindisi, év. St Victor de Marseille	22 Ste Marie Madeleine St Théodore, évêque	23 Ste Brigitte de Suède Bse Margarita de Maturana	24 St Charbel Makhlouf Ste Christine l'Admirable
25 17e dim. du temps ordinaire St Jacques le Majeur	26 Ste Anne et St Joachim St Georges Preca, prêtre	27 St Pantaléon, médecin Bse M.-Madeleine Martinengo	28 Ste Alphonsa Muttathupadathu Sts Nazaire et Celse, martyrs	29 Ste Marthe St Lazare, frère de Ste Marthe	30 St Léopold Mandic, capucin St Pierre Chrysologue	31 St Ignace de Loyola St Justin de Jacobis



Août 2027

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
1 18e dim. du temps ordinaire St Alphonse de Liguori	2 St Pierre-Julien Eymard St Eusèbe de Verceil, év.	3 Ste Lydie, disciple de saint Paul	4 St Jean-Marie Vianney patron de tous les curés	5 Bx Frédéric Janssoone Dédicace Ste-Marie-Majeure	6 Transfiguration du Seigneur	7 St Gaétan de Thiene St Sixte II, pape
8 19e dim. du temps ordinaire St Dominique, prêtre	9 Ste Edith Stein, martyre St Maurille de Rouen, év.	10 St Laurent, martyr St Antoine-Marie Pucci	11 Ste Claire, vierge Ste Suzanne, martyre	12 Ste Jeanne-Françoise de Chantal, religieuse	13 St Bénilde Romançon Sts Pontien et Hippolyte	14 St Maximilien Kolbe, martyr Bx Michael McGivney
15 Assomption de Marie St Tarcisius, martyr	16 St Roch, pèlerin St Étienne de Hongrie, roi	17 St Hyacinthe, prêtre Bse Elisabeth Turrgeon	18 Ste Hélène St Albert Hurtado Cruchaga	19 St Jean Eudes, prêtre St Ezechiel Moreno y Diaz	20 St Bernard de Clairvaux abbé et docteur de l'Église	21 St Pie X, pape Bse Victoire Rasoamanarivo
22 21e dim. du temps ordinaire La Vierge Marie Reine	23 Ste Rose de Lima St Philippe Béniti	24 St Barthélémy, apôtre Ste Émilie de Vialar	25 St Louis de France, roi St Joseph Calasanz-	26 Ste Mariam Baouardy Notre-Dame de Czestochowa	27 Ste Monique St Césaire d'Arles, évêque	28 St Augustin, évêque Ste Joaquina de Vedruna
29 22e dim. du temps ordinaire Martyre de st Jean-Baptiste	30 Ste Jeanne Jugan Ste Narcisse de Jésus	31 St Raymond Nonnat St Aristide	● NL 2 août ☾ PQ 9 août ○ PL 17 août ☾ DQ 25 août ● NL 31 août	Intention de prière du Saint-Père pour août: Prions pour que les jeunes, en recherche de leur propre vocation, reconnaissent en Jésus-Christ un compagnon de route, à qui ils peuvent ouvrir leur cœur.		



Septembre 2027

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Intention de prière du Saint-Père pour septembre: Prions pour que nous apprenions à vivre une relation nouvelle avec la création, en la protégeant et en trouvant, dans la contemplation de l'œuvre de Dieu, un chemin vers une vie plus harmonieuse et source de gratitude.						
5 23e dim. du temps ordinaire Ste Teresa de Calcutta	6 Sts Donatien et Rogation Bx Bertrand de Guarigues	7 St Cloud, moine Notre-Dame de Liesse	1 St Gilles, abbé Ste Béatrice da Silva Meneses	2 Bx André Grasset, p.s.s. Ste Ingrid de Skanninge	3 St Grégoire le Grand Pape et docteur de l'Eglise	4 Bse Dina Bélanger Ste Rosalie, vierge
12 24e dim. du temps ordinaire St Nom de Marie	13 St Jean Chrysostome évêque et docteur de l'Eglise	14 La Croix Glorieuse St Materne de Cologne	8 Nativité de la Vierge Marie Bx Frédéric Ozanam	9 St Pierre Claver Bx Pierre Bonhomme	10 St Nicolas de Tolentin St Aubert d'Avranches	11 St Jean-Gabriel Perboyre Sts Prote et Hyacinthe
19 25e dim. du temps ordinaire Notre-Dame de la Salette	20 St André Kim et ses compagnons, martyrs	21 St Matthieu, apôtre St François Jaccardl	15 N.-D. des Sept Douleurs Ste Catherine de Gênes	16 Sts Corneille, pape et Cyprien, év., martyrs	17 St Robert Bellarmin, év. Ste Hildegarde de Bingen	18 St Joseph de Cupertino Ste Sophie
26 26e dim. du temps ordinaire Sts Martyrs canadiens	27 St Vincent de Paul	28 St Wencenslas, martyr St Laurent Ruiz, marty	22 St Maurice et ses compagnons, martyrs	23 St Pio de Pietrelcina St Lin, pape	24 Bse Émilie Gamelin Notre-Dame de la Merci	25 Sts Côme et Damien St Vincent Strambi
			29 Sts Michel, Gabriel et Raphaël, archanges	30 S Jérôme St Grégoire l'Illuminateur		☾ PQ 7 septembre ○ PL 16 septembre ☾ DQ 23 septembre ● NL 30 septembre



Octobre 2027

Dimanche

Lundi

Mardi

Mercredi

Jeudi

Vendredi

Samedi

Intention de prière du Saint-Père pour octobre:

Pour les communautés chrétiennes: Prions pour que chaque paroisse, communauté ou groupe chrétien soit un centre de rayonnement missionnaire formant de nouveaux disciples au service de l'Évangile.

3



27e dim. du temps ordinaire
Bx Columba Marmion

4



St François d'Assise

5



Ste Faustine Kowalska
Bx François Xavier Seelos

6



Bse Marie-Rose Durocher
St Bruno, prêtre

7



Notre-Dame du Rosaire
St Marc 1er, pape

8



Ste Pélagie la Pénitente
Bx Martyrs de Barcelone

9



St John Henry Newman
St Jean Leonardi

10



28e dim. du temps ordinaire
St Daniel Comboni, év.

11



St Jean XXIII, pape
Action de grâces (Canada)

12



St Carlo Acutis
St Wilfrid d'York, évêque

13



St Édouard, roi
St Gérard d'Aurillac

14



St Calixte 1er, pape

15



Ste Thérèse d'Avila
docteure de l'Eglise

16



Ste Marguerite d'Youville
Ste Marguerite-M. Alacoque

17



29e dim. du temps ordinaire
St Ignace d'Antioche

18



St Luc, évangéliste
St Pierre d'Alcantara

19



St Paul de la Croix
Bse Agnès de Jésus

20



Ste M. Bertille Boscardin
St Vital, évêque

21



Ste Laura Montoya Upequi
Bx Charles d'Autriche

22



St Jean-Paul II, pape

23



St Jean de Capistran

24



30e dim. du temps ordinaire

25



Sts Crépin et Créprien
St Cuthbert Mayne, martyr

26



St Évariste, pape et martyr
Bx Bonaventure de Potenza

27



St Frumence, évêque
Ste Antoinette

28



Sts Simon et Jude,
apôtres

29



St Gaetano Errico
Bse Chiara Badano

30



St Angelo d'Acri
Ste Hélène d'Anjou

31



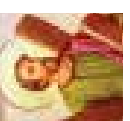
31e dim. du temps ordinaire



SEIGNEUR DES SEIGNEURS

ROI DES ROIS

Novembre 2027

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
☾ PQ 6 novembre ○ PL 14 novembre ☾ DO 21 novembre ● NL 28 novembre	1  Tous les saints (Toussaint) Bx Rupert Mayer	2  Commemoration de tous les fidèles défunts	3  St Martin de Porrès St Hubert, évêque	4  St Charles Borromée St Félix de Valois	5  St Guido Maria Conforti Sts Zacharie et Elisabeth	6  St Léonard, ermite
7  32e dim. du temps ordinaire St Vincenzo Grossi	8  Ste Elisabeth de la Trinité Bx Jean Duns Scot	9  Dédicace de la basilique du Latran	10  St Léon le Grand, pape St André Avellin prêtre	11  St Martin de Tours, év. St Victor, martyr	12  St Josaphat Kuncewicz évêque et martyr	13  St Stanislas Kostka Ste Agostina Petrantoni
14  33e dim. du temps ordinaire St Laurent O'Toole, év.	15  St Albert le Grand, év. Bse Marie de la Passion	16  Ste Gertrude d'Helta Ste Agnès d'Assise	17  Ste Elisabeth de Hongrie St Grégoire de Tours	18  Dédicace des Basiliques de St Pierre et de St Paul	19  St Raphaël Kalinowski Ste Mechtild de Hackeborn	20  St Edmond, martyr Bse Marie-Fortuna Viti
21  Le Christ, Roi de l'univers Présentation de Marie	22  Ste Cécile, martyre Bx Salvatore Lilli, martyr	23  Bx Miguel Augustin Pro St Clément 1er, pape	24  St André Dung-Lac, martyr Bse Maria Anna Sala	25  Ste Catherine d'Alexandrie Bx Luigi et Maria Quattrocch	26  St Léonard de Port-Maurice St Jean Berchmans	27  Notre-Dame de la Médaille miraculeuse
28  1er dimanche de l'Avent Ste Catherine Labouré	29  St Frs-Antoine Fasani St Joseph Marie Pignatelli	30  St André, apôtre	Retour à l'heure normale le 7 novembre, on recule montres et horloges d'une heure (Europe: 31 octobre)	Intention de prière du Saint-Père pour novembre: Prions pour que les migrants et les personnes déplacées soient accompagnés et consolés par la Sainte Famille, dans leur propre chemin de déracinement ; qu'ils trouvent des communautés qui les accueillent avec dignité et solidarité pour une véritable intégration.		



Décembre 2027

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Intention de prière du Saint-Père pour décembre: Prions pour que les familles chrétiennes soient des témoins vivants de l'Évangile dans la société, en apprenant toujours davantage à cultiver la foi, l'espérance et l'amour.						
5 2e dimanche de l'Avent St Sabas, abbé	6 St Nicolas de Myre, év. St Pierre Pascal, martyr	7 St Ambroise, évêque St Marie-Josèphe Rossello	1 St Charles de Foucauld St Éloi, évêque	2 Ste Bibiane, martyre Bx Raphaël Chylinski	3 St François Xavier, prêtre Bx J. Nepomuk von Tschide	4 St Jean Damascène Ste Barbe, vierge martyre
12 3e dimanche de l'Avent Notre-Dame de Guadalupe	13 Ste Lucie, martyre Ste Odile	14 St Jean de la Croix St Nimatullah Kassab, moine	8 Immaculée Conception de la Vierge Marie	9 St Juan Diego	10 Notre-Dame de Lorette Bx Marco Antonio Durando	11 St Damase 1er, pape Ste Marie Maravillas de Jésus
19 4e dimanche de l'Avent St Anastase 1er, pape	20 St Vincent Romano St Dominique de Silos	21 St Pierre Canisius Bx Pierre Friedhoven	15 Ste Virginie Bracelli Ste Marie-Crucifiée di Rosa	16 Bx Clément Marchisio Bse Marie des Anges	17 St Joseph Manyanet y Vives Bx Hyacinthe-Marie	18 St Gatien, évêque Bse Giulia Nemesia Valle
26 Dim. Sainte Famille St Étienne, 1er martyr	27 St Jean, apôtre Ste Fabiola	28 Sts Innocents, martyrs St Gaspard del Buffalo	22 Ste Françoise-Xavier Cabrini, vierge et fond.	23 St Jean de Kenty	24 Ste Paule Elisabeth Cerioli Ste Adèle, abbesse	25 Noël (Nativité du Seigneur) St Pierre Nolasque
			29 St Thomas Becket, év. St Marcel de Constantinople	30 Bse Eugenia Ravasco Bx Jean-Marie Boccardo	31 St Sylvestre 1er, pape Bx Alain de Solminihaç	☾ PQ 6 décembre ○ PL 13 décembre ☾ DQ 20 décembre ● NL 27 décembre

Pour la sécurité économique de la personne

par Louis Even

La sécurité économique, c'est l'assurance du pain quotidien. Non seulement le fait d'avoir de quoi vivre aujourd'hui, mais la libération du souci pour demain.

C'est l'assurance du pain tant qu'il y aura assez de blé pour faire assez de pain. Et cela s'étend aux autres choses qui répondent aux autres besoins normaux de la vie.

Sans priver personne

La production moderne, au moins dans nos pays évolués, est assez abondante pour que tout le monde puisse en avoir une part sans mettre personne dans la privation. C'est certainement le cas, au moins, pour les besoins vitaux: pour la nourriture, pour le logement, pour le vêtement.

Il n'est nullement besoin d'enlever aux riches pour fournir aux pauvres — pas du moins en ce qui concerne la nourriture, le logement, le vêtement, et même bien d'autres choses que le pays offre en surplus, qu'il pourrait produire même en plus grande abondance, si seulement les produits s'écoulaient au lieu de s'accumuler.

Le major Douglas, fondateur de l'école créditiste, l'a écrit bien des fois, et il le répétait dans son témoignage devant le Comité permanent (parlementaire) de la Banque et du Commerce, à Ottawa, le 17 avril 1934:

«Actuellement, la richesse existe, en puissance ou en réalité. Nous avons un excédent, mais nous ne savons pas le mettre à la disposition des gens qui en ont besoin. "Mon système ne consiste pas à priver certaines gens de leur richesse pour en donner aux pauvres. Ce serait là l'autre moyen (celui de la taxation ou du socialisme). Si vous n'abondez pas dans le sens de ma théorie, vous devez favoriser l'autre, d'après laquelle, si le pouvoir d'achat n'est pas suffisant, le seul remède consiste à enlever aux riches leur richesse. Telle n'est pas ma théorie. Je prétends qu'il y a abondance de richesse et que, par conséquent, nous n'avons pas besoin d'enlever son bien à qui que ce soit. On peut monétiser la richesse qui existe pour la donner à ceux qui en ont besoin.»

Il saute aux yeux que les riches ne peuvent eux-mêmes consommer toute la nourriture du pays;

qu'ils ne peuvent porter tous les vêtements du pays; qu'ils ne peuvent habiter toutes les maisons existantes, encore moins toutes celles qui pourraient se bâtir si on ne laissait pas la main-d'oeuvre inemployée, ou si on ne l'affectait pas à de la production somptuaire, ou inutile, ou même nuisible.

Vice du système financier

Le mal vient de ce que le système financier n'est pas adapté à la distribution de cette abondance, ni à

sa répartition à tous les individus. Il y a longtemps que le monde a dépassé le simple troc de marchandises entre les divers producteurs. L'argent a été inventé justement pour permettre de fractionner le titre aux produits: on reçoit de l'argent pour la vente d'un article, gros ou petit, et on affecte cet argent à choisir sur le marché les produits, petits ou gros, que l'on préfère.

Mais, aujourd'hui, il y a plus de la moitié de la population qui ne reçoit aucun argent de la production, et qui a quand même besoin de vivre, qui a quand même droit à la vie, qui a donc, philosophiquement, socialement parlant,

le droit de se procurer une part des produits. La production est d'ailleurs faite de plus en plus avec moins de labeur humain, de plus en plus par la machine, par les procédés techniques perfectionnés, fruit du progrès des générations, et bien commun de la présente génération.

Mais le système financier n'est point adapté à cette situation. Il continue à ne distribuer des moyens de paiement qu'à la partie de la population occupée activement dans le processus de production.

Au Comité de la Banque et du Commerce, à Ottawa, ce 17 avril 1934, on demandait à M. Douglas s'il pouvait exposer brièvement son idée de la raison d'être du système financier. Douglas répondit:

«Je n'ai aucun doute sur la raison d'être actuelle du système financier: il existe pour le bénéfice du système financier. Mais si vous voulez dire ce qu'il devrait être, mon opinion est qu'il devrait servir, premièrement, à refléter le système de production, le système qui produit la richesse; il devrait devenir, deuxièmement, sous la direction d'une haute politique, un mécanisme de distribution de la richesse dont il tient les livres.

«L'essence d'un bon système financier est d'être en premier lieu un système de comptabilité, et deu-



Louis Even (1885-1974)
fondateur de Vers Demain

xièmement, un système de distribution.

«Les conditions qui affectent la distribution appartiennent clairement à la haute politique.

«À présent, le système financier tient mal la comptabilité de la richesse du pays et il est très irrégulier comme système de distribution.»

À tous du pouvoir d'achat

Pour être un bon système de distribution, le système financier doit fournir du pouvoir d'achat à tous les individus, à tous les consommateurs. La production, d'ailleurs, est faite pour la consommation; elle souffre justement de ce qu'elle n'atteint pas ou atteint mal les consommateurs qui en ont besoin.

C'est aussi tous les consommateurs, tous les citoyens, qui ont un droit à une part de la richesse. Ils l'ont à titre d'êtres vivants, ayant droit à la vie.

Faut-il rappeler la parole de Pie XII, reprise par Jean XXIII:

«Les biens créés par Dieu l'ont été pour tous les hommes, et doivent être à la disposition de tous, selon les principes de la justice et de la charité.

«Tout homme, en tant qu'être doué de raison, tient en fait de la nature même le droit fondamental d'user des biens matériels de la terre, quoiqu'il soit laissé à la volonté humaine et aux formes juridiques des peuples de régler plus en détail la réalisation pratique de ce droit.»

Régler la réalisation pratique de ce droit de tous et de chacun à une part des biens de la terre, c'est ce que Douglas appelle de «la haute politique». C'est le premier devoir de tout gouvernement digne du nom, de voir à cette réalisation d'une manière qui n'oublie personne et qui n'abaisse personne. D'une manière qui respecte la liberté et la dignité de la personne.

Le Crédit Social (aussi appelé Démocratie Économique) le propose. Non pas seulement par un pouvoir d'achat globalement égal au prix global de la production. Ce global pourrait refléter le système de production, mais il ne garantirait pas pour autant la distribution à tous. Il manquerait d'un grand caractère social. Mais le Crédit Social préconise aussi un dividende périodique à chaque personne, dividende attaché à son seul titre de personne. C'est là le caractère vraiment social du système créditiste authentique. Quiconque rejette le dividende à tous peut être un réformateur monétaire, mais il n'est certainement pas un créditiste; il ferait mieux un socialiste.

Le Crédit Social n'humilie personne. Il ne fait pas d'enquête sur les moyens d'existence pour savoir à qui distribuer du pouvoir d'achat manquant. Il considère chaque individu comme un capitaliste, cohéritier des générations précédentes, co-propriétaire du progrès, du plus gros facteur moderne de production.

Le Crédit Social met toujours l'importance sur la personne. S'il s'occupe du groupe, de l'association,

«L'essence d'un système financier est d'être en premier lieu un système de comptabilité, et deuxièmement un système de distribution.» — C.H. Douglas



c'est pour rappeler que le groupe existe pour les personnes qui le composent, que l'association doit distribuer à tous les associés l'enrichissement résultant du fait de leur association.

Malheureusement, cela est oublié. D'autant plus oublié qu'on se laisse de plus en plus endoctriner par l'idéologie socialiste, par le collectivisme, par la bureaucratie qui change les personnes en numéros, par l'étatisme qui s'immisce partout et veut tout planifier, jusqu'à la vie des individus. C'est chaque personne, chaque famille qui peut mieux faire ses propres plans et dicter elle-même à la production quoi faire. C'est le pouvoir d'achat de chaque individu, dans la mesure où il en possède, qui lui permet, par ses achats, de donner des ordres, une orientation à la production.

C'est la sécurité économique de l'individu qui fera la sécurité économique de l'ensemble. Tandis que la prétendue sécurité économique globale, même appelée prospérité générale, ne satisfait pas nécessairement les besoins de chaque individu, même pas avec tout ce que le gouvernement peut coudre ou rapiécer en matière de «sécurité sociale».

* * *

Terminons par quelques autres phrases de Douglas, extraites d'une conférence qu'il donnait à Newcastle-on-Tyne, le 9 mars 1937:

«Nous avons tous besoin de nourriture, de vêtement et de logement. Nous pouvons et nous devrions combiner nos ressources pour fournir ces nécessités, comme condition préalable à toute tentative de les combiner dans n'importe quel autre but.

«Le premier acte d'un gouvernement, dans un monde sain, devrait être de s'assurer que la plus grande mesure commune de la volonté de la population, dont le gouvernement dérive ou devrait dériver son autorité, c'est d'avoir assez d'argent pour une honnête subsistance.»

Douglas reste un maître, non seulement en économique, mais aussi en social — au moins en ce qui concerne la répartition de la richesse. Un maître aussi en politique, sachant rappeler au peuple qu'il doit exiger des résultats, et non pas se perdre dans des discussions sur les moyens, en oubliant la fin. ❖

Louis Even

Il est temps que les gens connaissent l'astuce bancaire

Les banques détiennent un pouvoir de vie et de mort

Colin Barclay-Smith est un journaliste australien qui a commencé à étudier les propositions du crédit social de l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas au cours des premières années de la crise économique de 1929. En 1934, Barclay-Smith accompagna Douglas dans sa tournée en Australie et en Nouvelle-Zélande.



Barclay-Smith est mort le 19 mai 1957 à Sydney, à l'âge de 64 ans. Brillant écrivain, Barclay-Smith a écrit plusieurs livres sur divers aspects du crédit social. Le dernier, "It's Time They Knew" (Il est temps qu'ils sachent), avait été publié quelques mois avant sa mort. Voici des extraits de ce livre (la traduction est de Vers Demain):

par Colin Barclay-Smith

Il est temps que les gens de notre nation connaissent ces faits alarmants. Mesurez vos propres connaissances de ces faits avec les questions suivantes:

☞ **Savez-vous qu'aucune banque ne prête l'argent de ses déposants ?**

☞ **Savez-vous que lorsqu'une banque prête de l'argent (crédit), elle le crée à partir de rien ?**

☞ **Savez-vous que les prêts bancaires ne sont que des écritures avec une plume et de l'encre dans les colonnes de crédit du grand livre d'une banque ? Ils n'ont pas d'autre existence.**

☞ **Savez-vous que pratiquement tout l'argent de la communauté entre en circulation comme une dette envers les banques ?**

☞ **Savez-vous que chaque remboursement d'un prêt bancaire annule le montant du prêt et fait que cet argent remboursé n'existe plus ?**

☞ **Savez-vous que les banques achètent des terrains, construisent des locaux et acquièrent des biens sans coût réel pour elles-mêmes – par le simple processus d'honorer leurs propres chèques ?**

Vous pouvez rejeter ces affirmations comme étant

«incroyables» ou «absurdes», mais si vous prenez la peine de lire la suite (de cet article), chacune sera prouvée au-delà de tout doute.

La plupart d'entre nous ont grandi avec seulement des notions très vagues de l'argent. Nous sommes assez certains que le gouvernement a le droit d'imprimer des billets et des pièces de monnaie. Pour le reste, nos connaissances sont nettement confuses.

La plupart des gens, par exemple, sont sous l'impression que le seul type d'argent qui circule dans la société est le numéraire, c'est-à-dire les billets de banques et les pièces de monnaie. Mais il s'agit d'une très, très

petite partie de l'argent de la société. En fait, les billets et pièces de monnaie sont utilisés pour moins de 5% du total des achats effectués. Plus de 95 pour cent

de l'ensemble des affaires se fait par des chèques ou monnaie électronique (cartes bancaires).

Cette monnaie de chèque (ou électronique) est vraiment de l'argent créé par la banque – un crédit bancaire – mais il fonctionne exactement comme l'argent de la monnaie légale. Les autorités bancaires de renommée mondiale affirment que les banques peuvent et créent du crédit jusqu'à neuf ou dix fois leurs réserves en papier-monnaie.

Les banques s'efforcent de perpétuer la fausse croyance selon laquelle elles ne sont que «les gardiennes des dépôts de leurs clients», qu'elles prêteraient ces dépôts, et que leurs bénéfices seraient constitués par la différence des taux d'intérêt qu'ils paient aux déposants et l'intérêt qu'ils reçoivent des emprunteurs. Une telle idée est tout à fait erronée, et c'est l'acceptation populaire de cette grande erreur monétaire qui donne lieu à la plupart des fausses notions sur le sujet de l'argent.

Les faits véritables sur l'argent sont les suivants:

(1) **Les banques ne prêtent pas l'argent de leurs déposants.**

(2) **Chaque prêt bancaire ou découvert est une création d'argent entièrement nouveau (crédit), et un ajout clair à la somme d'argent dans la communauté.**

(3) **L'argent du déposant n'est pas utilisé lorsqu'une banque prête de l'argent.**



En créant l'argent à partir de RIEN Les banques deviennent propriétaires de TOUT

(4) Pratiquement tout l'argent dans la communauté est créé, vient au monde, comme une dette envers les banques, remboursable avec intérêts.

La technique d'un prêt bancaire

Tout ce qu'une banque fait en prêtant de l'argent à quelqu'un, par exemple, 1000 \$, c'est d'ouvrir un compte au nom de l'emprunteur – s'il n'a pas encore de compte – et d'écrire Limite: 1000 \$, en haut du grand livre. L'emprunteur est maintenant libre d'opérer et de dépenser sur ce compte jusqu'à la limite indiquée

Lorsque le compte est versé sous forme de chèque, et que le chèque est à son tour déposé dans un autre compte (que ce soit à la même banque ou une autre), un «dépôt» est ainsi créé, et la masse monétaire (quantité d'argent) a augmenté dans le pays. Ainsi, les prêts bancaires créent des «dépôts», qui ne sont manifestement pas la source de l'argent du prêt, mais plutôt l'inverse, ils sont le résultat des prêts.

Maintenant, voyons ce que disent sur cette question de la création de crédit par les banques les experts qui font autorité dans ce domaine.

Marriner Eccles, président de la Réserve fédérale américaine de 1934 à 1948, déclarait: **«Les banques peuvent créer et détruire de l'argent. Le crédit bancaire est de l'argent. C'est l'argent avec lequel nous faisons la plupart de nos affaires, et non pas avec le papier-monnaie que nous considérons habituellement être l'argent.»** (Témoignage donné devant un comité du Congrès américain.)

M. R.G. Hawtrey, autrefois sous-secrétaire adjoint au Trésor britannique, écrivait dans son livre *Trade Depression and the Way Out* (La crise commerciale et la façon de s'en sortir): **«Quand une banque prête, elle crée de l'argent à partir de rien.»**

Lord John Maynard Keynes, économiste et ancien membre du conseil d'administration de la Banque d'Angleterre, déclare: **«Il ne fait aucun doute que tous les dépôts sont créés par les banques.»**

Note de Vers Demain : On peut ajouter aussi l'information plus récente tirée du Bulletin du premier trimestre 2014 de la Banque d'Angleterre: «À chaque fois qu'une banque fait un crédit, elle crée simultanément un dépôt correspondant sur le compte bancaire de l'emprunteur, créant ainsi de la nouvelle monnaie.»

Le sang de la communauté

Le monde des affaires ne peut fonctionner sans crédit bancaire, et chaque personne dans la communauté en dépend également. Arrêtez, ou bien restreignez les prêts bancaires pendant une semaine, et il y aurait une crise à l'échelle nationale. Continuez cette restriction pendant trois mois, et cette nation serait plongée dans une crise économique, avec des milliers de faillites et de chômeurs.

Une telle crise s'est produite au début des années trente, comme les millions de la génération plus âgée s'en souviennent avec tristesse et amertume. Vous vous souvenez peut-être que pendant la crise économique (de 1929 à 1939), il n'y avait pas de pénurie de marchandises. Les magasins étaient pleins. Mais le crédit avait été restreint par les banques. Le sang de la vie ne circulait plus librement, l'industrie était au point mort et le taux de chômage était énorme.

Le crédit bancaire est le sang de la communauté, et si le flux de sang est restreint, la vie du patient est compromise.

Comment l'argent commence

Maintenant, nous allons examiner cette affaire de crédit d'un peu plus près. D'où vient l'argent, comment vient-il au monde ?

Il existe un vieux cliché économique qui veut que l'argent provient de la production, et est annulé lors de la consommation. Pratiquement tout l'argent de la communauté a ses racines dans la production. La plupart des fonds voient le jour comme un crédit accordé au producteur. En d'autres termes, **il commence sa vie comme une dette envers une banque**, et dès le moment où il est libéré comme une entrée dans un livre de banque, le crédit créé par la banque et prêté à une entreprise ou individu voyage à travers le système de production. Une grande partie de ce crédit est utilisée pour la consommation, et est finalement annulée ou annulée lorsque la dette est remboursée à la banque par l'emprunteur. Cette industrie – tant primaire que secondaire – ne peut fonctionner avec ses seules ressources financières, et doit constamment avoir recours aux prêts bancaires.

Une nation prisonnière des dettes

En d'autres mots, cet énorme montant d'actifs est mis en gage aux banques, et dans le cas où une personne ou une entreprise manque à ses obligations de



- prêt, la personne ou l'entreprise sera probablement mise en liquidation pour satisfaire les exigences des banques. C'est normal, direz-vous. Mais attendez. Les banques prêtent de l'argent basé sur les actifs de la communauté. Ces actifs ont été créés par les efforts collectifs de la communauté. Ils ont été créés par les ressources des individus entreprenants, les cadres qualifiés, et la gestion audacieuse, dans la production d'articles ou de services pour satisfaire un besoin public.

En d'autres termes, les banques ne font que créer – d'un trait de plume – un crédit financier basé sur le crédit réel créé par les opérations conjointes des producteurs et des consommateurs. Le peuple fait tout le travail et prend tous les risques. La banque ne fait rien – rien pour créer les actifs – et ne court aucun risque avec le crédit qu'elle prête.

Le crédit réel peut être défini comme étant la foi ou la confiance (credo, je crois) qu'une communauté libre a la connaissance, l'énergie et la capacité de coopérer pour satisfaire ses besoins. C'est sa capacité d'agir en association, et le produit final est la somme totale du crédit réel de la communauté.

Nous voyons donc que le véritable crédit d'une nation est créé par le peuple à travers ses énergies abondantes et multiples – ce que les manuels économiques désignent comme «l'accroissement dû à l'association».

Le crédit financier d'une nation devrait être un reflet raisonnablement correct de son crédit réel. Puisque l'argent est simplement un système de coupons ou jetons commode pour permettre aux gens d'acheter des biens et des services, il devrait être délivré au même rythme que les biens et services sont produits, ni plus ni moins.

Un intrus dans le système

Mais ce qui est encore plus important, c'est ceci: puisque la communauté crée tout crédit réel, la propriété du crédit financier qui doit refléter le crédit réel – les biens et services – appartient également au peuple. Mais ce n'est pas le cas! Ce crédit réel appartient présentement aux banques! Ou plutôt, ce sont les banques qui se l'ont approprié.

Les banques sont vraiment des intrus financiers dans la communauté. Les banques émettent et annulent des fonds sans tenir compte de la production to-

tales de biens et services. Elles annulent arbitrairement le crédit financier, de façon non scientifique, provoquant parfois la déflation et les crises économiques.

En poursuivant cette explication, nous verrons que la propriété du véritable crédit de la communauté est la grande question qui doit être résolue si notre pays – et toutes les nations qui opèrent avec le même système monétaire – espèrent survivre en tant que démocratie libre ou comme un état esclave.

Aujourd'hui, les banques jouissent d'un monopole du crédit réel de la société, du crédit social. Elles créent et annulent (détruisent) l'argent comme si le crédit réel

(la capacité de production du pays) avait été créé par elles, alors qu'en réalité, elles n'ont pas levé un petit doigt pour contribuer à cette production.

Mais en usurpant la prérogative souveraine de la nation d'émettre sa monnaie (et pas seulement le papier monnaie et les pièces métalliques, qui représentent moins de 5 pour cent de tout l'argent en circulation), les banques ont établi un puissant monopole du crédit par lequel

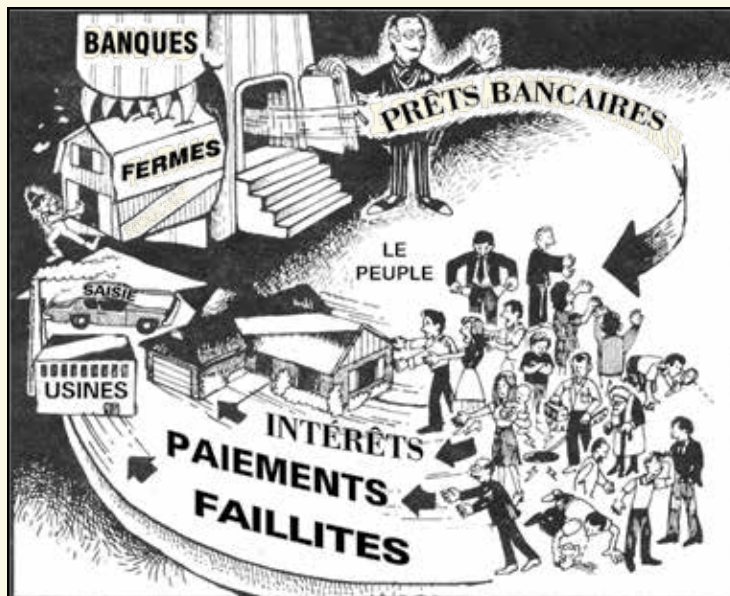
elles exercent le plus grand pouvoir sans aucune responsabilité.

Ce monopole du crédit par les banques n'est pas nouveau. Cela dure depuis plus de 100 ans, et pendant ce temps, les banques ont consolidé leur position pour établir un pouvoir presque inattaquable.

Un pouvoir de vie et de mort

Ce monopole perçoit des intérêts sur cette création de crédit et, lorsque le prêt est remboursé, la dette et l'argent utilisés pour le paiement de la dette sont automatiquement annulés, annulés. (Leur annulation, bien sûr, ne s'applique pas à l'argent comptant ou ayant cours légal utilisé dans le remboursement du prêt de la banque, mais ce type d'argent ne représente habituellement qu'un très faible pourcentage des transactions bancaires.)

Les banques ont le pouvoir d'exiger le remboursement d'un prêt en partie ou en totalité à tout moment, selon leur bon vouloir. Le sort des entreprises et des particuliers – et des gouvernements – est entièrement à leur merci. Leur pouvoir est immense, tant dans la création et l'octroi de prêts, que dans leur rappel arbitraire, avec ou sans préavis! Les banques accordent et les banques reprennent. Elles détiennent un pouvoir de vie et de mort sur toute l'économie.



Comme pratiquement tout l'argent est émis sous forme de dette, il s'ensuit que toutes les formes de taxes doivent augmenter, inévitablement, mathématiquement, pour essayer de rembourser capital et intérêts. Et à mesure que la fiscalité augmente, la sécurité individuelle diminue.

C'est l'ironie la plus tragique de notre civilisation d'aujourd'hui que, bien que l'homme ait résolu le vieux problème de la misère et de la rareté des biens, bien que son génie inventif ait donné au monde un âge d'abondance, nous sommes devenus individuellement plus en-

chaînés de dettes. Le progrès a été acheté par la servitude fiscale - et cela, tout à fait inutilement. Au lieu d'être plus libre, l'homme est affligé. Au lieu de bénéficier d'une meilleure santé avec des heures de travail plus courtes, de nombreuses maladies, et surtout des maladies du système nerveux, sont plus répandues que jamais.

La création de l'argent et l'histoire de la dette est la même partout. Les nations sont en train de s'embourber dans une crise, causée par une mer de dettes et d'usure. ❖

Colin Barclay-Smith

LA PAIX: LE VISAGE DE DIEU DANS UN MONDE DIVISÉ

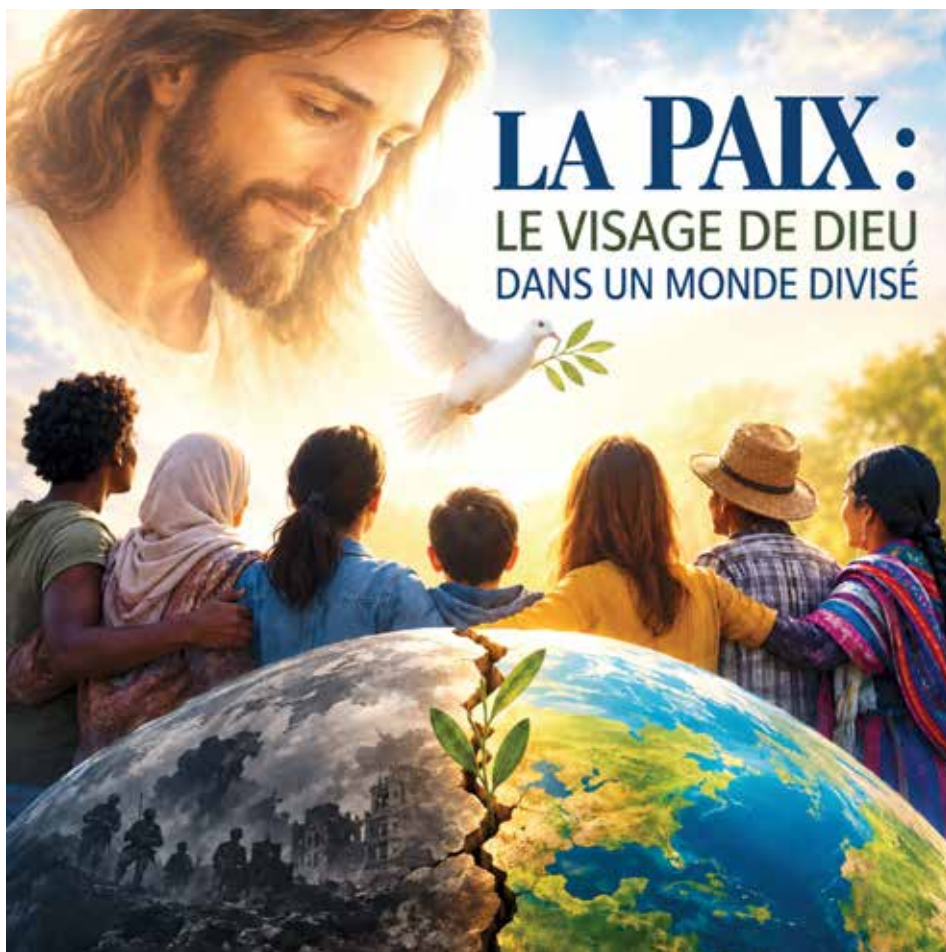
par Paola Santamaria

«Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne.» (Jean 14, 27)

Nous vivons à une époque marquée par des progrès extraordinaires. Jamais auparavant l'humanité n'avait disposé d'autant de moyens de communication. Avec un simple téléphone, nous pouvons parler à quelqu'un qui vit à l'autre bout de la planète. En quelques secondes, nous savons ce qui se passe dans n'importe quel pays. Pourtant, une question se pose, que nous ne pouvons ignorer : si nous n'avons jamais été aussi connectés, pourquoi semble-t-il que nous soyons de plus en plus divisés?

Nous parlons de divisions qui touchent tous les domaines de la vie.

La politique oppose les citoyens les uns aux autres ; les réseaux sociaux transforment les divergences d'opinion en motifs d'insulte ; des familles entières cessent de se parler pour des questions idéologiques; même au sein de l'Église, nous constatons des tensions entre ceux qui privilégient différentes manières de vivre la foi. Les communautés religieuses ne sont pas non plus épargnées par ces blessures.



Le plus préoccupant n'est pas qu'il existe des différences. Elles ont toujours existé et continueront d'exister. Ce qui est vraiment préoccupant, c'est que nous avons commencé à penser que celui qui ne pense pas comme nous ne mérite plus notre écoute, notre respect, ni même notre affection.

► Nous vivons dans une culture de la disqualification. Avant d'écouter, nous étiquetons. Avant de comprendre, nous jugeons. Avant de tendre la main, nous élevons un mur.

Mais l'Évangile nous propose un chemin tout à fait différent. La veille de sa Passion, alors que Jésus savait que ses disciples seraient mis à l'épreuve et que le monde continuerait à connaître des conflits et des divisions, il n'a pas demandé au Père que tous aient les mêmes opinions. Il n'a pas non plus demandé que disparaissent toutes les différences humaines. Au contraire, sa prière fut beaucoup plus profonde: «Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi. Qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé.» (Jean 17, 21)

Ces paroles expriment le grand rêve du Christ pour l'humanité: l'unité née de l'amour. Cette unité ne signifie pas l'uniformité. Dieu n'a pas créé des êtres identiques. Il a créé des personnes uniques, dotées de talents, d'histoires et de sensibilités différentes. La richesse de la création réside précisément dans sa diversité. Ce qui détruit cette richesse, ce ne sont pas les différences, mais l'incapacité de les vivre dans l'amour. Ainsi, avant de nous demander comment parvenir à la paix entre les nations, nous devons nous poser une autre question, beaucoup plus exigeante: y a-t-il la paix dans mon cœur?

Car aucune société ne sera véritablement pacifique si ceux qui la composent vivent sous l'emprise du ressentiment, de l'orgueil ou du désir de s'imposer aux autres.

Le Catéchisme de l'Église catholique nous enseigne que la paix est la «tranquillité de l'ordre» (saint Augustin, La Cité de Dieu, 19, 13). Elle est «œuvre de la justice» (cf. Is 32, 17) et effet de la charité (cf. GS 78, 1-2 ; Catéchisme, nos 2304-2305). Autrement dit, la paix ne consiste pas seulement en l'absence de conflits. Elle est une manière de vivre qui naît lorsque le cœur se laisse transformer par la grâce de Dieu.

Saint Augustin a écrit que la paix est la sérénité qui naît lorsque toutes choses occupent la place que Dieu leur a donnée. Lorsque Dieu occupe la première place dans notre vie, nous apprenons aussi à accorder au prochain la place qui lui revient : non pas celle d'un rival, mais celle d'un frère.

Cette vérité est particulièrement importante de nos jours. Nous risquons de faire de nos idées politiques, de nos préférences culturelles ou même de nos opinions sur la vie ecclésiale quelque chose de plus important que le commandement nouveau de Jésus: «Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.» (Jean 13, 34)

Le Christ ne nous demandera pas combien de discussions nous avons gagnées, mais combien nous avons aimé. Il ne nous demandera pas si nous avons toujours eu le dernier mot, mais si nous avons su pardonner. Il ne nous demandera pas combien de personnes pensaient comme nous, mais combien ont découvert le visage miséricordieux de Dieu grâce à notre manière de vivre.

C'est pourquoi, au cours de cette réflexion, je voudrais vous inviter à regarder notre monde avec les yeux du Christ. Non pas pour nier les problèmes, mais pour découvrir que la paix ne commence ni dans les grands accords internationaux ni dans les discours des puissants. Elle commence lorsqu'un cœur se laisse réconcilier avec Dieu et apprend à reconnaître en chaque être humain, même en celui qui pense autrement, l'image vivante du Créateur.

Pourquoi vivons-nous dans un monde de plus en plus connecté et, en même temps, de plus en plus divisé? Aujourd'hui, les divisions apparaissent partout: droite contre gauche, conservateurs contre progressistes, jeunes contre adultes, tradition contre modernité... Ces différences n'ont-elles pas toujours existé? Ce qui est nouveau, c'est que nous avons cessé de dialoguer et appris à étiqueter.

Dans la Genèse, nous voyons comment le péché brise trois relations: avec Dieu, avec soi-même et avec le prochain. Puis apparaît Caïn: «Suis-je le gardien de mon frère?» (Genèse 4, 9) La violence commence lorsque l'autre cesse d'être un frère. Ainsi, la Sainte Écriture nous enseigne que la guerre extérieure naît d'abord dans le cœur.

Aujourd'hui, les divisions se manifestent en politique: libéraux, conservateurs, bleus, rouges... Dans l'Église: traditionalistes, conservateurs, réformistes... Dans le système financier: capitalistes, socialistes, communistes... Dans les familles, on en vient à se disputer ou à ne plus se parler parce que l'on pense différemment sur certains sujets. Souvenons-nous, à l'époque de ce que l'on appelait la COVID, de toutes les divisions qui ont surgi entre les membres d'une même famille. Même des questions d'héritage peuvent rompre les relations entre frères et sœurs. Tout cela provoque donc des divisions au sein de la famille.

De nos jours, beaucoup de personnes jugent d'abord l'idéologie, puis découvrent ensuite la personne. Mais aucune opinion ne vaut plus qu'une personne. Jésus n'a pas rompu des relations parce que quelqu'un pensait autrement. Au contraire, il s'est approché des Juifs et des non-Juifs, des pécheurs, des païens, des usuriers et des Samaritains...



La femme adultère (Jean 8, 1-11)

Il regardait la personne avant de regarder son idéologie, son culte, ses études, sa manière de s'habiller, sa culture ou son origine...

Saint Paul nous dit: «Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus.» (Ga 3, 28)

Cela signifie que notre identité première est d'être enfants de Dieu. Le véritable chrétien catholique n'appartient pas d'abord à un parti politique, à un système ou à un culte: il appartient d'abord au Christ.

Dans la lettre de saint Jacques, nous lisons: «D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous? N'est-ce pas justement de tous ces désirs qui mènent leur combat en vous-mêmes?» (Jc 4, 1)

Mais la Sainte Écriture nous enseigne aussi que la paix vient de Jésus-Christ: «C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité; par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine.» (Ep 2, 14)

Saint Paul ne dit pas seulement que le Christ apporte la paix: «Le Christ est notre paix.» Et dans Matthieu, nous lisons: «Heureux les artisans de paix» (Mt 5, 9). Il ne dit pas: «Heureux ceux qui ont raison», mais bien: «Heureux ceux qui font la paix.»

Que dit l'Église?

Le pape François disait souvent que l'Église ne peut pas devenir un champ de bataille entre idéologies, car l'unité ne signifie pas l'uniformité. Dans son encyclique *Fratelli tutti*, nous lisons: «Les différences sont créatrices, elles créent des tensions, et c'est dans la résolution d'une tension que réside le progrès de l'humanité.» Toutefois, la confrontation permanente détruit.

«Le plus grand ennemi de la paix n'est pas toujours la guerre. Bien souvent, c'est l'incapacité de reconnaître la dignité de celui qui pense autrement.»

Le Catéchisme de l'Église catholique enseigne, aux numéros 2302 à 2305, que la colère, la haine et le mépris du prochain sont contraires à la charité et à la paix.

Jésus ne nous a pas demandé de tous penser de la même manière. Il a demandé quelque chose de beaucoup plus difficile: «Que tous soient un.» (Jn 17, 21)

La paix mondiale ne commencera ni dans les parlements ni dans les organisations internationales. Elle commencera lorsque chacun de nous cessera d'alimenter les divisions dans sa propre maison, sa communauté, sa paroisse et son cœur.

«Il n'y a pas de paix sans justice et il n'y a pas de justice sans pardon.» (saint Jean-Paul II) Cette phrase très forte nous rappelle que la réconciliation ne naît pas de l'oubli des blessures, mais de la décision de ne pas les laisser gouverner notre cœur. Il convient alors de nous demander : suis-je un bâtisseur de ponts ou de murs? Mes paroles rapprochent-elles les personnes ou les éloignent-elles?

Nous ne parviendrons peut-être jamais à changer le monde entier. Mais nous pouvons changer le petit monde qui nous entoure. Chaque fois que nous pardonnons, le Royaume de Dieu avance. Chaque fois que nous écoutons avec respect, le Royaume de Dieu avance. Chaque fois que nous choisissons le dialogue plutôt que le mépris, le Christ continue d'abattre les murs qui nous séparent. **POUR DIEU, TOUT EST POSSIBLE.**

Demandons au Seigneur de faire de nous des instruments de sa paix. Dans un monde qui élève des murs, soyons des bâtisseurs de ponts. Dans une société qui divise, soyons des semeurs de communion. Je voudrais terminer par une phrase attribuée à saint Augustin: «Dans les choses essentielles, l'unité; dans les choses douteuses, la liberté; en toutes choses, la charité.» ❖

Paola Santamaria

Changement d'adresse

Veillez nous faire parvenir votre nouvelle adresse lorsque vous déménagez. Les bureaux de poste ne nous donnent pas les nouvelles adresses. Nous devons acquitter des frais d'un dollar pour chaque adresse qui nous est retournée. Envoyez donc votre nouvelle adresse au bureau de Vers Demain.

Le bienheureux Miguel Agustín Pro

Martyr mexicain pour le Christ-Roi

Dans l'histoire tourmentée de l'Église mexicaine, une figure se détache avec un éclat singulier: celle du Père Miguel Agustín Pro Juárez, jésuite, prêtre clandestin et martyr, fusillé il y a presque 100 ans, le 23 novembre 1927. Sa vie brève — trente-six ans à peine — rayonne encore aujourd'hui comme un phare de foi intrépide et de joie surnaturelle. Voici sa biographie, tirée de la lettre du 17 juillet 2024 de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval:

par Dom Antoine Marie, osb

Dans les rues de Mexico, en 1927, un jeune homme circule à bicyclette, revêtu d'une salopette d'ouvrier. Il va au travail... Son travail? Confesser et distribuer clandestinement la sainte Communion à des centaines de personnes dans des maisons particulières: en effet, tout exercice du culte catholique est interdit par le gouvernement. Cet "ouvrier" est en réalité un jeune prêtre jésuite qui se déguise pour déjouer la surveillance de la police. Sa tête est mise à prix depuis six mois. «Quel gaspillage d'argent!», remarque Miguel Pro, non sans ironie.

Miguel Agustín Pro est né le 13 janvier 1891, troisième de onze enfants, à Guadalupe, ville minière dans l'État de Zacatecas, au centre du Mexique. Ses parents, Miguel et Josefa, sont de fervents catholiques. Le jeune Miguel développe une personnalité vive et attrayante: sa piété s'allie avec la gaieté et le sens de l'humour. À dix ans, ses parents l'envoient dans une école renommée de Mexico. Mais des maux d'estomac, qui l'accompagneront toute sa vie, le forcent bientôt à poursuivre ses études à la maison.

À quinze ans, il aide son père, ingénieur des Mines, comme secrétaire. Parfois, il descend aussi dans la mine et bavarde avec les mineurs; excellent imitateur, il est vite en mesure de parler leur langage. Sa mère prend l'initiative de s'occuper des mineurs malades, et Miguel l'accompagne volontiers dans ses visites charitables. La famille Pro fonde bientôt un petit hôpital, dans lequel trois médecins se proposent pour soigner gratuitement.

Miguel aime bavarder avec les amies de ses sœurs. À 18 ans, il sort le soir, devient mondain et se

relâche dans sa vie spirituelle. Sa mère en est navrée. Un jour, elle lui demande de porter au presbytère de la paroisse un voile de tabernacle qu'elle a brodé. Il se fait un peu prier, mais finalement accepte. Au presbytère, il rencontre deux prêtres jésuites qui se rendent dans le voisinage pour une mission. «Bonjour, jeune homme. Vous nous accompagnez?» Miguel se laisse convaincre et suit les exercices spirituels de la mission pendant une semaine.

Il en sort transformé, ayant recouvré piété et paix de l'âme. En 1911, María de la Concepción, sa sœur préférée, entre au couvent, ce qui provoque un véritable drame dans le cœur du jeune homme — peu auparavant, une autre de ses sœurs avait suivi le même chemin. Mais cet exemple le fait réfléchir. Quelques semaines plus tard, il annonce à ses parents sa résolution de devenir jésuite.

Sa demande acceptée par le provincial, Miguel entre le 10 août 1911, à l'âge de vingt ans, au noviciat d'El Llano (Michoacan). Dès le 15 août, fête de l'Assomption de Marie, il revêt la soutane. En ce lieu humide, il contracte le paludisme. Pour l'aider à refaire sa santé, on lui permet quelques promenades et on ajoute des fruits à son menu. Plus tard, un jeune novice racontera à son sujet:

«Le Frère Miguel avait une conversation humble et gaie; sans ennuyer personne, il réus-

sissait à glisser dans ses paroles plutôt comiques des réflexions pieuses. Il avait une grande dévotion au Sacré-Cœur... Ce que j'admirais chez lui était son esprit de sacrifice et sa patience face à toutes les misères qui nous arrivaient, du fait de l'état chaotique du pays.»

Le Père Pulido, maître des novices, a témoigné de son côté: «Ce que j'ai apprécié le plus chez ce novice, c'est sa gaieté et son humour. C'était le compagnon idéal des récréations et des fêtes. Cependant il y avait en lui deux hommes: le gai luron des récréations et un religieux d'une profondeur exceptionnelle.»

Le 15 août 1913, le Frère Miguel est admis à prononcer les premiers vœux de religion. Alors qu'il est sur le point de commencer ses études de philosophie, une révolution éclate. Depuis l'indépendance du Mexique, en 1810, les "Libérateurs" du pays se sont



Le bienheureux Miguel Agustín Pro

efforcés plusieurs fois de réduire l'influence sociale de l'Église. En 1913, Venustiano Carranza prend le pouvoir, s'appuyant sur les éléments anticléricaux de l'armée et sur la franc-maçonnerie. Une persécution contre l'Église commence: des prêtres sont arrêtés, des églises profanées, les ordres religieux supprimés. Avec les jésuites de Llano, répartis en petits groupes, Frère Miguel doit s'enfuir en août 1914, déguisé en paysan. Il traverse le pays dévasté par des bandes de soldats.

De passage à Guadalajara, Miguel rencontre sa mère Josefa, sans nouvelles de son mari et réduite à la misère. Madame Pro, qui fait des lessives pour gagner le pain de la famille, lui montre un tableau du Sacré-Cœur, désormais sa seule richesse. Elle ajoute: «Mon fils, même si tu me vois demander l'aumône, suis ta vocation. Nous ne savons pas si ton père est vivant ou mort, mais nous restons avec Dieu notre Père.»

Inaltérable gaieté

Après 46 jours de voyage, les jésuites mexicains arrivent aux États-Unis et s'embarquent bientôt pour l'Espagne où ils trouveront des locaux adaptés. De 1915 à 1918, Miguel étudie la philosophie à Grenade. Ses compagnons de l'époque ne parlent pas à son sujet de prouesses intellectuelles, mais se souviennent de sa piété, de son esprit de mortification et de son inaltérable gaieté. Parfois au milieu des rires qu'il provoquait, on le voyait réprimer une grimace: il souffrait de maux d'estomac chroniques qu'il s'efforçait de cacher pour ne pas être à charge.

De 1918 à 1922, conformément au cursus de formation de son ordre, le Frère Pro enseigne dans un collège pour enfants que les jésuites viennent d'ouvrir au Nicaragua. Les bâtiments inachevés le protègent mal du climat: sa santé s'altère et son supérieur l'apprécie peu. Humilité et confiance en la divine Providence l'aident à prendre les choses du bon côté.

Miguel retourne ensuite en Espagne pour y étudier deux ans la théologie près de Barcelone. Pendant l'été 1924, il fait sa retraite annuelle à Manrèse, où saint Ignace avait reçu de la Sainte Vierge l'inspiration des Exercices Spirituels. De 1924 à 1926, il achève ses études au scolasticat d'Enghien en Belgique où sont regroupés 135 jeunes jésuites provenant de treize nations. Ses supérieurs remarquent son don pour les langues. La deuxième année, Miguel obtient la permission de visiter, dans un but d'évangélisation, le bassin minier de Charleroi. Il parvient à discuter avec un groupe d'ouvriers socialistes; son sens de la réplique fait mouche.

Malgré ses résultats scolaires assez faibles et sa santé peu brillante, mais en raison de sa piété et de son zèle apostolique, Miguel Pro est ordonné prêtre à Enghien le 31 août 1925 par un évêque français. Le nouveau prêtre commence sa quatrième année de théologie, mais bientôt son état de santé empire: un ulcère de l'estomac est diagnostiqué; il doit être hos-



Miguel Pro en Belgique en décembre 1925

pitalisé et sera opéré trois fois. Nouvelle épreuve: en février 1926, il reçoit un télégramme lui annonçant la mort de sa mère. Josefa savait que sa mission sur terre était terminée et elle avait offert sa vie à Dieu pour son fils; elle était convaincue que le Seigneur Jésus l'avait entendue.

Cependant la santé de Miguel ne s'améliore pas; il est envoyé dans une maison de convalescence tenue par des franciscaines à Hyères. Bientôt, le médecin qui le soigne dit confidentiellement au religieux qui l'accompagne: «C'est un cas désespéré. Vous devez en informer vos supérieurs. Rien n'a été dit au patient.» Le Père Picard, responsable du scolasticat, informe alors Miguel de son état et ajoute: «Retourne au Mexique pour mourir dans ton pays.»

Il l'autorise, en partant, à faire un bref pèlerinage à Lourdes au cours duquel le Père Pro va recevoir de grandes grâces: «Ce que j'ai ressenti là n'est pas à écrire, ce fut un des jours les plus heureux... À neuf heures, j'ai dit la Messe... J'ai passé une heure dans la grotte, j'ai pleuré comme un enfant. Maintenant je repars l'âme pleine de consolation. Pour moi, aller à Lourdes, c'était rencontrer ma Mère du Ciel, lui parler, lui demander; et je l'ai rencontrée, je lui ai parlé, je lui ai demandé... » Il s'embarque à Saint-Nazaire, désormais sans aucun traitement médical.

Dans la clandestinité

Le 7 juillet 1926, Miguel débarque à Veracruz, camouflé en habits civils. La Providence le protège: le bureau des douanes n'ouvre pas ses bagages, et l'inspecteur des passeports ne contrôle pas ses papiers. Arrivé à Mexico, il se présente au Père provincial Luis Vega, qui l'envoie en mission dans la capitale. Passé chez lui, il apprend que son frère Humberto, âgé de 24 ans, est en prison pour avoir résisté aux lois antireligieuses. Une heure plus tard, le Père Pro commence son ministère dans une maison discrète, là où se trouve aujourd'hui la paroisse Notre-Dame de Guadalupe, Reine de la Paix.

C'est précisément au moment où Miguel Pro arrive à Mexico que la crise des relations entre l'Église ►

► **et l'État atteint son paroxysme. Le président imposé par l'armée, Plutarco Elías Calles, franc-maçon imbu de l'idéologie marxiste, renchérit sur les dispositions anticléricales de la Constitution de 1917: en 33 articles, les lois Calles interdisent l'enseignement religieux dans toutes les écoles, bannissent les prêtres étrangers, suppriment les ordres religieux et nationalisent les biens de l'Église. Tout apostolat sacerdotal et tout acte du ministère sont interdits en dehors des églises.**

Constatant que les conditions imposées par les lois nouvelles rendent impossible la continuation de tout ministère, les évêques mexicains décident, avec l'approbation du Pape Pie XI, de suspendre tout exercice public du culte dans le pays à partir du 31 juillet 1926. Avant le jour fatidique, le Père Pro est mobilisé pour administrer les sacrements. De 5h à 11h et de 15h à 20h, son confessionnal est assiégé. Il écrit quelques jours plus tard: «Comment ai-je résisté? Moi le fragile, moi le délicat, moi l'hôte intéressant de deux cliniques européennes...? Tout cela prouve avec la plus grande évidence que si l'élément divin, qui ne se sert de moi que comme d'un instrument, n'était pas intervenu, tout cela serait depuis longtemps terminé.»

Le 31 juillet, les saintes Espèces sont consommées et les tabernacles sont désormais vides dans tout le Mexique. Les églises désertées sont profanées par la soldatesque. La Messe est célébrée clandestinement. Le Père Pro inaugure les «stations eucharistiques», dans des maisons où il passe à une heure convenue pour donner la sainte Communion. «Je distribue deux à trois cents Communions chaque jour. Cela m'occupe jusqu'à huit heures du matin, sans compter le travail des confessions que j'ai, les mercredi, jeudi et vendredi après-midi.» Il organise des cercles d'étudiants pour aider ceux-ci à approfondir leur foi. Il s'occupe également des employés et des travailleurs domestiques; récusant le rejet social qui les marginalise, il aide les mères célibataires et fonde un centre pour la réhabilitation des prostituées.

Pour le Christ-Roi

Pour répondre à la persécution, la «Ligue de défense des libertés religieuses» décrète la grève des achats. Les catholiques n'achètent plus que le strict nécessaire et retirent des banques tout l'argent qu'ils y avaient déposé. Cette grève provoque une crise économique et financière. Le dictateur Calles s'inquiète également de la révolte armée des *Cristeros* (partisans du Christ-Roi).

Ces humbles paysans ont engagé une lutte inégale contre la révolution, pour la liberté du culte et le règne social du Christ (dont le Pape Pie XI venait en 1925 de rappeler l'urgence en instituant la fête liturgique du Christ-Roi). Les mesures violentes contre les prêtres s'aggravent, allant jusqu'au meurtre; des laïcs trouvés porteurs de tracts contre le gouvernement sont fusillés sans procès.

Jésus-Christ est roi. Il l'a affirmé à Pilate: «Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité: quiconque est de la vérité écoute ma voix» (Jn 18, 37). Le règne du Christ est le règne de la vérité: vérité sur Dieu, vérité sur l'homme et sa destinée éternelle.

Saint Jean-Paul II constatait le 23 février 2002: «Vers la moitié du millénaire qui vient de s'écouler, s'est engagé un processus de sécularisation qui a prétendu exclure Dieu et le christianisme de toutes les expressions de la vie humaine; il s'est particulièrement développé à partir du 18e siècle. Le point d'arrivée de ce processus a été le laïcisme et le sécularisme agnostique et athée, c'est-à-dire l'exclusion absolue et totale de Dieu et de la loi morale naturelle de tous les domaines de la vie humaine.»

Le Catéchisme de l'Église catholique enseigne: «Le devoir de rendre à Dieu un culte authentique concerne l'homme individuellement et socialement. C'est là "la doctrine catholique traditionnelle sur le devoir moral des hommes et des sociétés à l'égard de la vraie religion et de l'unique Église du Christ" (cf. Vatican II, Déclaration sur la liberté religieuse, n°1). (...) L'Église manifeste ainsi la royauté du Christ sur toute la création et en particulier sur les sociétés humaines.» (CEC n°2105 ; cf. encycliques *Immortale Dei* de Léon XIII et *Quas Primas* de Pie XI).

Le rejet par les sociétés humaines de toute vérité conduit au totalitarisme. «L'Église invite les pouvoirs politiques à référer leurs jugements et leurs décisions à l'inspiration de la Vérité sur Dieu et sur l'homme: "Les sociétés qui ignorent cette inspiration ou la refusent au nom de leur indépendance par rapport à Dieu, sont amenées à chercher en elles-mêmes ou à emprunter à une idéologie leurs références et leur fin, et, n'admettant pas que l'on défende un critère objectif du bien et du mal, se donnent sur l'homme et sur sa destinée un pouvoir totalitaire, déclaré ou sournois, comme le montre l'histoire"» (CEC n°2244).

Le 31 octobre, défiant le gouvernement, 200 000 pèlerins se rendent au sanctuaire de Notre-Dame de Guadalupe, tout proche de Mexico; le Père Pro les encourage à chanter à pleins poumons des cantiques au Christ-Roi. Le premier vendredi de novembre 1926, il donne la sainte Communion à 1300 personnes. Découvrant sa vie quotidienne, il remarque avec humour que le plus grand danger pour lui, cycliste, n'est pas la police mais bien les automobilistes «très audacieux». Avec sang-froid, il parvient de nombreuses fois à éviter la capture. Il fait même un bref séjour en prison sans que la police découvre sa véritable identité.

Ce que vous avez de meilleur comme charité

Au début de l'année 1927, le Père Pro fonde des commissions d'aide en faveur de familles devenues indigentes en raison de leur fidélité à la foi catholique et de la guerre civile. Il coordonne l'action d'une douzaine de personnes chargées de collecter des denrées

alimentaires. On peut le voir porter à des nécessiteux un gros sac de nourriture, tout en se contentant lui-même d'un régime très frugal. Il assiste, au spirituel comme au matériel, des communautés religieuses féminines clandestines. De sa prison, il enverra à l'une d'elles son dernier argent avec un petit mot: «Il est temps pour vous de verser sur moi ce que vous avez de meilleur comme charité.»

Miguel aide également les familles des *Cristeros*, sans se lier au mouvement armé. Il juge que les catholiques ont le droit et le devoir de défendre leurs droits politiques, dont celui de pratiquer publiquement la religion. Il manifeste dans des lettres et messages son désir du martyre: «Comme je désire être trouvé digne de souffrir la persécution pour le saint Nom de Jésus... mais que sa volonté soit faite... Comme je désire m'envoler d'un coup d'aile au Ciel pour pouvoir jouer de la guitare et chanter avec mon ange gardien!»

En mars, son supérieur lui ordonne de se cacher et de ne plus sortir, car il est activement recherché par la police. Il commente: «Qu'elle est difficile, cette vertu d'obéissance! Je crois que l'obéissance est le meilleur des sacrifices.» Il objecte cependant à son supérieur que la situation n'est pas si dangereuse, que sa santé s'est beaucoup améliorée: «Mon estomac se souvient à peine d'avoir été opéré.»



Le Père Pro déguisé en dandy et en ouvrier

Bientôt autorisé à reprendre son apostolat clandestin, le Père Pro prêche, toujours clandestinement, de nombreuses retraites selon les Exercices Spirituels de saint Ignace. Pour circuler dans Mexico, il invente toutes sortes de déguisements: musicien ambulant, ouvrier, chauffeur, mineur, dandy, étudiant. Il écrit dans son journal: «Quelle joie intérieure de rendre la paix à une famille ouvrière brisée! Quelle joie de porter la Communion à un vieillard de 94 ans! Quelle joie d'entendre la confession d'un jardinier italien sous un arbre, ou d'enseigner le catéchisme à un communiste parmi les copeaux et la sciure de son atelier de menuisier!»

Le 13 novembre 1927, quatre jeunes catholiques lancent une bombe sur la voiture du général Obregón, principal ministre de Calles. À la suite de cet attentat manqué, la police établit que la voiture d'où a été lancée la bombe a appartenu naguère à l'un des frères de Miguel Pro. Par suite de l'indiscrétion d'une femme et

des révélations d'un enfant effrayé, les enquêteurs découvrent la cachette du jésuite. Le 18 novembre à trois heures du matin, vingt soldats armés font irruption, l'arme au poing, dans la pièce où dorment les trois frères Pro. Le Père dit à ses frères: «Repentez-vous de vos péchés»; et d'une voix assurée, il prononce l'absolution sacramentelle, ajoutant: «Offrons nos vies pour la religion au Mexique et faisons-le ensemble pour que Dieu accepte notre sacrifice.»

«Pour l'exemple»

Miguel et son frère Roberto sont conduits dans une cellule humide et malodorante (Humberto est enfermé ailleurs). Pendant les cinq jours de leur détention, le Père et ses codétenus disent ensemble les prières du matin et du soir, le Rosaire, chantent des cantiques. Miguel grave sur le mur de la cellule: «Vive le Christ-Roi! Vive Notre-Dame de Guadalupe!»

Apprenant que le Père Pro risque d'être fusillé, Segura

Vilchis, principal auteur de l'attentat, se dénonce au général Roberto Cruz, inspecteur général de la police, et jure que les frères Pro ne sont pour rien dans l'organisation de l'attentat; ils n'étaient même pas au courant des préparatifs. Miguel et ses deux frères avaient juré pareillement de leur innocence, et la police n'avait aucune pièce à conviction. Mais Calles et Obregón ordonnent à Cruz de faire fusiller le Père Pro, «pour l'exemple», sans plus de formalités.

Le 23 novembre 1927 à 10 heures du matin, Miguel et Humberto sont conduits au poteau d'exécution. Roberto sera seulement exilé, faute de chefs d'accusation. Sur le chemin, le Père pardonne à son geôlier et aux soldats. Il obtient un instant pour prier, ce qu'il fait à genoux avec beaucoup de recueillement. Devant le peloton d'exécution, sous le regard indifférent de Cruz qui fume un cigare, le jeune martyr met les bras en croix et s'écrie: «**Vive le Christ-Roi!**»

Comme il respire encore après la décharge, un soldat lui donne le coup de grâce. En faisant diffuser les photos de l'exécution dans la presse gouvernementale, Calles rendra le Père Pro célèbre dans le monde entier. Au grand déplaisir des autorités, son enterrement, suivi par plusieurs dizaines de milliers de personnes, est un triomphe. Lorsque le cercueil est



Photo de Miguel Pro prise le jour de son arrestation (le gouvernement interdisait le port du col romain en public)

Return undeliverable U.S. addresses to:

MICHAEL
P.O. Box 38
Richford, VT 05476-0038
U.S.A.

(Nos abonnés des États-Unis qui veulent
nous contacter devraient utiliser l'adresse:
P.O. Box 86, South Deerfield, MA 01373)

U.S. Postage Paid
Standard mailing
Permit No. 11
Richford, VT 05476
USA

Retournez les copies non livrables au Canada à:

VERS DEMAIN
Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada



Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)



À gauche: photo de Miguel Pro en prière quelques instants avant son exécution (photo de droite)

- déposé dans le caveau des Jésuites, le père du martyr, don Miguel, entonne spontanément le *Te Deum*.

Malgré les accords de compromis passés en 1929 entre le gouvernement et le Vatican, la persécution contre les catholiques s'est poursuivie au Mexique jusque vers la fin du 20^e siècle. Parmi les nombreux martyrs de la révolution mexicaine, le Père Pro a été, plus que tout autre, vénéré par le peuple catholique comme un symbole de l'Église persécutée. Le 25 septembre 1988, Miguel Agustín Pro a été officiellement déclaré martyr et bienheureux par le Pape saint Jean-Paul II. Liturgiquement, il est commémoré le 23 novembre dans la Compagnie de Jésus et au Mexique.

Nous pouvons en toutes circonstances nous associer à cette prière écrite par le bienheureux Miguel dans son journal,

peu avant sa mort: **«Je crois, Seigneur, mais fortifiez ma foi... Cœur de Jésus, je Vous aime, mais augmentez mon amour. Cœur de Jésus, j'ai confiance en Vous, mais donnez plus de vigueur à ma confiance. Cœur de Jésus, je Vous donne mon cœur, mais en-**

fermez-le en Vous, pour qu'il ne soit jamais séparé de Vous. Cœur de Jésus, je suis tout à Vous; mais prenez soin de ma promesse afin que je puisse la mettre en pratique jusqu'au sacrifice complet de ma vie.» ❖

Dom Antoine Marie

Reproduit avec la permission de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval, en France, qui publie chaque mois une lettre spirituelle sur la vie d'un saint. Adresse postale : Abbaye Saint-Joseph de Clairval, 21150 Flavigny sur Ozerain, France. Site internet : www.clairval.com.

